

# Expliciter 147

*Université d'été de Goutelas 2025*

*Retour à la pratique d'entretiens de recherche  
pour documenter trois nouveaux thèmes*

Frédéric Borde

*Garder la mémoire de l'université d'été dans Expliciter,  
Informers ceux et celles qui n'étaient pas avec nous,  
Nourrir des échanges au prochain séminaire,  
Théoriser notre pratique,*

Je reprends les phrases que Maryse Maurel a l'habitude de mettre en exergue de ses comptes-rendus de nos universités d'été, comme une feuille de route. Elles énumèrent parfaitement la fonction de ce texte, et pourront être placées au fronton de tout compte-rendu à l'avenir, quel qu'en soit l'auteur. Cette année je relaie Maryse, au moins pour la raison qu'elle n'a pu, malgré sa présence à Montbrison, participer à nos travaux pour des raisons de santé. Elle s'est, au cours des semaines suivantes, complètement rétablie.

Durant l'été 2025, les 10 participant.es à l'université d'été du GREX2 se sont retrouvés, de nouveau, au château de Goutelas, du jeudi 21 au lundi 25 août.



En amont, durant la fin de l'année scolaire, nous étions convenus d'organiser une visioconférence afin de prévoir nos activités à Goutelas, mais un ensemble de complications m'a amené à simplement indiquer, par e-mail, les points déterminés collectivement lors de la Rencontre des formateurs de juin :

- *Refaire des exercices PNL durant la première journée*
- *Ne pas reprendre cette année le thème de l'évocation*
- *Faire un tour de table des propositions de nouveau thème : si vous souhaitez proposer un nouveau thème de recherche, merci de préparer un argumentaire minimum.*
- *Nous pratiquerons l'EdE*



Je reprends chaque point.

L'an passé, la plupart d'entre nous a consacré la première journée à des exercices PNL, ceux que Pierre nous a souvent proposés avant de démarrer les travaux de l'université d'été. Ils permettaient de vivre des expériences qui pouvaient être repris comme vécus de référence (V1) dans les entretiens de recherche (V2). Pour l'édition 2025, nous ne savions pas si ce serait le cas, mais il s'agissait au moins de conserver ces pratiques dans l'éventail de dispositifs qui permettent de mettre en œuvre les outils de l'explicitation dans des formules différentes de l'entretien. La pratique libre de ces dispositifs, qui relèvent des stratégies des génies de Robert Dilts, font partie de ce que certains d'entre nous considèrent comme l'héritage de Pierre Vermersch.

Pour ma part, en concertation avec Maryse, j'avais choisi de ne pas consacrer une quatrième année à la recherche sur l'évocation. J'estime que les faits sont suffisamment établis et mis en relation avec les concepts de Husserl pour considérer que l'objectif de fonder l'évocation ne demande pas d'autre recueil de données. L'ensemble des articles sur ce thème, parus durant ces trois dernières années, ainsi que des travaux de sous-groupes demandant encore à être analysés me paraît suffisant pour constituer la matière d'un dossier qui, quant à lui, reste encore à l'état d'objectif. J'ai indiqué que ce projet m'occupera encore durant cette année scolaire à venir, avec Magali Boutrais, Maryse Maurel, Marion Sbriglio et toute personne souhaitant se joindre à nous.

Je n'étais donc pas en situation de proposer un nouveau thème pour cette université d'été, et sachant que nous avions déjà travaillé de façon « polyphonique » en 2021, à Courzieu<sup>1</sup>, j'ai proposé que toute personne présente pourrait proposer un thème, avec la perspective que plusieurs sous-groupes s'en occupent de manière parallèle. En amont de l'université d'été, Nicolas Boisard, Magali Boutrais et Éric Maillard et Claudine Martinez ont préparé leur proposition.

Seul le thème de Magali Boutrais n'a pas donné matière à un travail de sous-groupe, mais il intéressait tellement le groupe que nous avons projeté d'en faire le thème de Goutelas 2026. Je le reproduis ici tel qu'il m'a été transmis par Magali dans un e-mail :

*Quels sont les indices qui permettent à B d'ajuster son accompagnement de A dans l'évocation ? Faire des EdE (V2) sur les exercices de PNL pratiqués dans les premiers temps du stage (V1) (faire décrire ce que fait A quand il/elle fait l'exercice de PNL proposé), puis en V3 (entretien sur l'entretien V2), se donner pour objectif le travail de B (prises d'informations sur lui/elle et sur A), comment ça se passe pour moi quand je suis B ?*

Si ce thème vous intéresse aussi, rendez-vous en 2026, les dates sont déjà posées à Goutelas<sup>2</sup>.

Enfin, il semblait important que les activités de l'université d'été en reviennent à la pratique des entretiens d'explicitation à visée de recherche, après l'expérience de l'an passé, orientée vers l'analyse des données. Il semble bien que la pratique de l'entretien soit la motivation principale qui décide à se rendre à l'université d'été, comme l'opportunité de s'immerger durant plusieurs jours dans l'exploration intense des vécus. C'est aussi la pratique qui permet d'accueillir toute personne formée (et adhérente du GREX2), quels que soient ses acquis d'expérience, et de l'intégrer dans les sous-groupes.

## Organisation réelle

Le travail s'est organisé suivant l'emploi du temps suivant :

|                             |                                                                                                       |
|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Jeudi 21 août matin         | Accueil, rappel des différents dispositifs PNL                                                        |
| Jeudi 21 août après-midi    | Pratique des exercices PNL :<br>Rêve Eveillé dirigé par Éric + debriefing<br>Marelle – Feldenkrais    |
| Vendredi 22 août matin      | Pratique des exercices PNL :<br>Rêve éveillé dirigé par Nicolas + debriefing<br>Fertilisation croisée |
| Vendredi 22 août après-midi | Ouverture de l'université d'été :<br>Exposés et choix des thèmes de recherche                         |

<sup>1</sup> Cf. Expliciter n°131, le compte-rendu de Maryse Maurel.

<sup>2</sup> Du jeudi 20 au lundi 24 août 2026

|                                    |                                                           |
|------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| Samedi 23 août matin et après-midi | Travaux des sous-groupes                                  |
| Dimanche 24 août matin             | Point d'étape en grand groupe<br>Travaux des sous-groupes |
| Dimanche 24 août après-midi        | Travaux des sous-groupes                                  |
| Lundi 25 août matin                | Grand feedback de fin et régulation                       |

## Exercices PNL

Durant la première matinée, nous avons collectivement listé et expliqué, parfois montré, la méthode de travail proposée pour chaque dispositif PNL de R. Dilts que Pierre nous avait fait pratiquer. Je fais le choix de ne pas restituer ici chaque dispositif, dont la transmission éventuelle au GREX2 se fait en présence<sup>3</sup>. J'indique seulement la liste que nous avons constituée :

- Les niveaux logiques
- Le Walt Disney
- Le Feldenkrais
- La fertilisation croisée (le Bateson)
- La marelle
- Le Léonard de Vinci

## Rêves éveillés dirigés

Toujours dans la filiation des pratiques proposées par Pierre, deux RED (rêves éveillés dirigés) ont été réalisés en grand groupe. Le premier a été proposé par Éric Maillard, qui a guidé les auditeuses vers l'imagination et l'exploration de la « maison des horizons », et le second par Nicolas Boisard, qui a proposé de visiter le « temple de l'intériorité ». Chacun de ces RED a été suivi d'un debriefing, portant sur l'interprétation que chacune et chacun avaient pu faire des formulations employées par les B, mais aussi sur les finalités et résultats à attendre de cet exercice : si l'on n'exploite pas ces expériences ensuite lors de nos travaux de sous-groupe, pouvons-nous en retirer autre chose qu'un moment plaisant ? On pourrait, par exemple, espérer vivre dans ces expériences un rapport plus incarné aux concepts d'horizon ou d'intériorité.

## Les thèmes de recherche

Durant l'après-midi de ce deuxième jour, nous avons lancé l'université d'été proprement dite, en écoutant les propositions de thèmes de recherche. En préalable à ce tour de table, j'ai demandé à ce que les personnes qui proposent un thème se considèrent ensuite comme animateuses de leurs sous-groupes respectifs et organisateurs des travaux qui, durant l'année à venir, aboutiront à des articles.

---

<sup>3</sup> Je pense qu'il n'est pas dans les statuts de notre association de transmettre par écrit la méthode des dispositifs PNL.

Ces thèmes seront précisés dans les comptes-rendus des sous-groupes, et je commence par mon propre sous-groupe.



## Les comptes-rendus de sous-groupes

### 1. Sous-groupe Anne Bationo, Frédéric Borde, Magali Boutrais et Éric Maillard

Ce sous-groupe s'est formé autour du thème proposé par Éric Maillard, qui l'a énoncé à nouveau dans ce texte écrit pour ce compte-rendu :

*Pour présenter ce thème, je vais tenter de témoigner de la manière dont les choses me sont venues. Au cours de ces dernières années, au fil des expériences et travaux du GREX, nous avons choisi de nous rapprocher progressivement d'un nouveau vocabulaire, de nouveaux concepts afin de construire une authentique psycho-phénoménologie. Frédéric Borde nous propose régulièrement une compréhension de nos expériences envisagées sous l'angle de la phénoménologie husserlienne. Ainsi en est-il du concept d'horizon qui m'a « aspiré » dans sa*

*dimension constitutive et temporelle. Ce concept a été amené par F. Borde lors d'une proposition de modèle de la mémoire chez Husserl<sup>4</sup>. Concept central dans la phénoménologie de Husserl, il peut se définir sommairement comme « une structure constitutive de l'expérience qui implique des limites et des possibilités et qui fonctionne comme un cadre dynamique qui permet la perception, la signification et la co-intentionnalité des objets ». Ou plus simplement, « l'horizon est une notion constitutive et opératoire qui permet d'extraire l'unité de la multiplicité » ou encore « c'est le moyen par lequel le phénomène est constitué » et enfin « structure qui organise et met en relation les objets du monde et de la conscience » et « devient un opérateur temporel et intentionnel<sup>5</sup> »*

*L'action est donc située « dans » un horizon. Mais comment ça fonctionne ?*

*Deux arguments de l'article de F. Borde vont particulièrement résonner. L'auteur souligne dans la partie « horizon dans le ressouvenir » que « ce n'est pas seulement un segment de maintenant passé qui se donne dans le ressouvenir, mais aussi une représentation vide, une direction vers ce qui l'a précédé et ce qui lui a succédé, un halo temporel non encore clarifié ». Une direction vers ? dans le ressouvenir ? commence à murir en moi l'idée que dans l'action passée, celle que nous explicitons, il y a aussi une direction vers, une perspective, une projection, une orientation en acte, une temporalité orientée vers le devenir, l'avenir. Cette réflexion est confirmée par les limites exprimées par Borde vers la fin de son article : « De même, je n'ai pas pris en compte la dimension très importante de l'attente, de la protention, qui est pourtant une dimension essentielle du présent vivant ».*

*Ces deux arguments vont provoquer une prise de conscience qui sera à l'origine du thème proposé. Il m'a semblé que dans nos entretiens d'explicitation il manquait la description d'une part fondamentale de l'activité : la protention. Le présent ne pourrait se comprendre sans le situer dans sa dynamique temporelle prise entre le passé et l'avenir, plus ou moins immédiat. Autrement dit, l'action présente semble se comprendre dans un système de rétention-tension-protention en vue d'assurer une continuité, une permanence, une poursuite. De là, j'ai accepté de considérer le présent comme autant déterminé par le passé que par l'avenir.*

*Mais alors que savons-nous des attentes, des anticipations, des projections, des activités d'organisation voire de maîtrise de l'avenir lorsque nous agissons. Comment la distribution des temporalités dans l'horizon qui constitue le site se manifeste-t-elle ? Comment le sujet constitue-t-il sa temporalité à venir ? Qu'en est-il des modulations de la temporalité quand elles sont orientées vers le devenir en acte ? Comment l'anticipation nous apparaît-elle ? Quels sont ses liens avec l'opérativité ? C'est le thème que j'ai proposé au groupe lors de notre université d'été et nous l'avons formulé de la manière suivante : révéler et déterminer la dimension anticipatrice de l'activité.*

Pour documenter ce thème des anticipations dans l'action, nous avons travaillé quatre cas, chacun.e d'entre nous passant successivement dans la position de A.

### **Premier cas : A-Frédéric, B-Éric**

Dans ce premier entretien, j'étais A accompagné par Éric, et je dois préciser que la situation était porteuse d'un ante-début. Lors de nos échanges téléphoniques au mois de juillet, à propos du thème envisagé par Éric, celui-ci m'avait dit qu'il savait déjà sur quel vécu il souhaitait me questionner, et j'avais deviné que l'entretien porterait sur une situation que j'avais vécue au

<sup>4</sup> Frédéric Borde, « le modèle de la mémoire chez Husserl », in *Expliciter* n° 145, pp. 18-33

<sup>5</sup> Aurélien Djian, Husserl et l'horizon comme problème - Une contribution à l'histoire de la phénoménologie, ed. PU du Septentrion, 2021

mois de juin, durant laquelle j'avais participé à la réfection d'une terrasse en bois. Je m'étais, depuis, retenu d'y penser, mais au moment de commencer l'entretien, nous avions tous deux une attente prédéterminée.

Consigne d'Éric

« Ce que je te propose, tranquillement, c'est de prendre le temps... alors, attend... avant, je pose un peu... voilà, je... on échange entre nous, on s'appelle régulièrement... je vais te proposer une consigne sur quelque-chose dont je sais qu'elle t'est arrivée... c'est quelque-chose de personnel, enfin cette euh... donc t'es pas obligé de répondre favorablement à la demande que... à la suggestion que je vais te faire... d'accord ? Puis, à l'intérieur de ça, c'est pareil, t'es pas obligé de tout dire non plus, tu peux garder des choses pour toi... euh voilà, sois cool avec ça, hein ? C'est toi qui dis des choses là-dessus... Donc je sais qu'il s'est passé des choses dans ton environnement personnel récemment, et je sais que tu as eu besoin d'aller faire quelques travaux chez ta mère... dans la maison de ta mère. Ce que je te propose c'est, si tu en es d'accord, c'est de prendre le temps de laisser revenir le moment où tu es informé que tu dois aller faire cette terrasse chez ta mère. »

C'était bien le moment que j'avais supposé, mais j'ai dû commencer par préciser à Éric que je n'avais pas été « informé » que je « devais aller faire cette terrasse », puisque c'est moi, en discutant avec l'auteur de la terrasse, qui avait pris la décision de faire ces travaux. Cette précision n'a évidemment pas empêché l'entretien de continuer, et durant une vingtaine de minutes, j'ai été accompagné à décrire une situation dont le contenu personnel m'est ensuite apparu comme un frein à une publication. De plus, durant cet entretien, je n'ai pas décrit finement mes anticipations. Cela nous a amené à faire une reprise, l'après-midi, sans aboutir à des données clairement reliées à notre thème.

Toutefois, une autre exploitation de cet entretien nous est apparue le lendemain, en s'intéressant cette fois à B : comment Éric a-t-il reçu ma rectification ? Quelle était la forme de son anticipation initiale et comment a-t-elle été modifiée par l'information donnée par A ?

Dans un EdE, d'abord accompagné par Magali, puis par moi-même, Éric a décrit l'image qu'il s'était faite de la situation, et comment la valeur de repère de cette représentation s'est dégradée à mesure que les informations données par A la contredisaient, donnant naissance à une autre représentation.

Ensuite, nous avons procédé à une auto confrontation de cette description avec le début de l'enregistrement de cet entretien, dans lequel je le contredis. Dans un premier temps, Éric a été invité à seulement écouter l'enregistrement, et dans un deuxième temps, à le stopper pour décrire son vécu de B dans le moment tout juste entendu.

Par ce temps d'auto confrontation, Éric, assurément en prise intuitive, a pu retrouver beaucoup d'informations que l'EdE ne lui avait pas données, et la chronologie de toutes les interactions a pu, par le soutien objectif de l'enregistrement, être précisément établie.

Au résultat, nous avons obtenu un recueil de données qui documente le rôle de cette image dans l'anticipation d'Éric (elle est source pour ses questions à venir) et sa transformation, mais surtout nous avons commencé à documenter la posture de B, qui sera (très probablement) notre thème de l'an prochain.

## Deuxième cas : A-Magali, B-Frédéric

Pour le deuxième cas, j'ai accompagné Magali en EdE. Au préalable, j'avais l'idée de lui proposer une classe de situation qui ne serait qu'un prétexte, et j'ai énoncé cette proposition :

« Magali, donc, je vais te proposer de décrire un moment durant lequel, ces derniers mois, récent, mais peut-être pas récent – en fait, la question du temps est indifférente pour nous – là,

ce que je vais te proposer, c'est de laisser revenir un moment durant lequel tu as fait, peut-être, la découverte d'un objet qui est nouveau pour toi, et quand je dis objet, ça peut être un objet matériel, ça peut être un objet conceptuel, quelque-chose qui se présente à toi, qui est nouveau, qui t'intéresse. Et quand quelque-chose te revient, et que tu choisis, tu me fais signe ».

J'avais l'idée que dans la découverte d'un objet, A devait avoir posé des actes d'anticipation et émis des hypothèses qui pourraient lui revenir en V2.

Magali a décrit comment la commande d'une nouvelle machine à laver, et l'information de son heure de livraison (une fourchette horaire le lendemain) l'avait amenée à anticiper sur l'organisation de sa journée du lendemain, de manière à caser tout ce qu'elle devait faire de façon optimisée.

Tout de suite après cet entretien, nous avons pu demander des précisions à Magali qui, toujours en prise, a pu nous répondre en s'appuyant sur un dessin, qui schématise l'image qu'elle visualisait en organisant sa journée lors du V1. Il nous est paru évident qu'il s'agissait là d'une image opérative, une représentation fonctionnelle qui concrétisait l'anticipation de Magali. Un article, dans le cours de cette année, pourra exposer ce cas.

### **Troisième cas : A-Éric, B-Anne**

Pour commencer son accompagnement, la proposition de Anne était la suivante :

« Alors Éric, du coup, ce que je te propose, c'est de prendre le temps de laisser revenir un moment... que tu aimerais qu'on explore, en lien avec cette thématique... je vois que tu as un moment en tête... »

Éric choisit un moment où, chez lui, il a le projet de changer l'ampoule d'un luminaire dont le design rend l'opération compliquée : il doit trouver le moyen d'accéder à la douille où placer l'ampoule. Éric décrit comment, en situation, il tâtonne en manipulant l'objet, avec une image mentale opérative, superposée au plan de la perception, qui représente les différentes possibilités de positionnement des éléments matériels du luminaire.

Lors du debriefing qui a suivi, Éric a pu dessiner cette image et expliciter les autres éléments qu'elle rassemble : le luminaire une fois accroché (c'est le but), une zone noire (peut-être que ce luminaire ne permet pas de changer l'ampoule) et les différentes positions des éléments (image opérative). Ces trois parties de l'image ont toutes une fonction d'anticipation qu'Éric pourra détailler dans un article.

### **Quatrième cas : A-Anne, B-Magali**

Enfin, Magali a accompagné Anne, en commençant de cette façon :

« Alors, la première question que je voulais te poser, Anne, c'est est-ce qu'il y aurait une situation que tu souhaites évoquer, ou bien est-ce que je te propose quelque-chose ? »

Ce à quoi Anne répond qu'elle a « envie » d'explorer un moment de l'été, durant ses vacances, sachant qu'elle a eu à anticiper sur ses activités. Mais elle demande quand même à Magali de lui dire à quoi elle pensait :

« Moi, j'avais pensé te proposer... tu me dis si ça te convient... te proposer de trouver un moment d'une activité où tu as eu besoin de préparer quelque-chose pour que ça se passe... et voilà... que tu choisirais... voilà... ça peut être cet été... est-ce que ça te conviendrait ? »

Anne accepte cette proposition qui ajoute l'idée de « préparer quelque-chose pour que ça se passe ». Elle pense à plusieurs exemples, qu'elle retrouve d'abord par flashes, afin de faire le choix d'un moment durant lequel elle fait du vélo tout en envisageant les prochains jours avec ses invités (activités collectives, repas, courses, garder du temps pour soi). Durant le V2, après

un quart d'heure d'entretien, Anne parle de « prévoir tout en laissant du vide » dans son programme, tout en faisant un geste circulaire de la main droite. Magali lui demande de maintenir ce geste, pour mettre un mot dessus, et Anne répond qu'il l'aide à être en vocation et se met à rire, car ce geste rappelle la circularité du pédalage, mais aussi l'idée de « prévoir de manière harmonieuse avec du vide, quelque-chose qui circule », et c'est aussi le geste circulaire de remuer le plat qui mijote (une queue de lotte au curry). Anne est surprise de la cohérence des éléments rassemblés dans ce geste.

Dans le debriefing, nous constatons qu'il s'agit d'un geste-pont, non-seulement entre V2 et V1, mais aussi au sein du V1, Anne nous dit que la circularité du pédalage lui permet d'anticiper la « manière harmonieuse » de programmer le séjour. Puis nous creusons quelques passages de l'EdE qui révèlent alors des images et des sensations. Encore un article à venir.

### Points méthodologiques

Pour conclure ce compte-rendu de nos travaux de sous-groupe, je reviens sur les démarches ont été mises en place pour affiner ou compléter les données obtenues par les entretiens d'explicitation

- Le debriefing collectif : A reste en prise et les autres le questionnent avec la possibilité de procéder à des interprétations conceptuelles, ou bien de prendre des informations plus précises. C'est une forme d'analyse en groupe
- Le recours à des schémas pour figurer les images opératives, qui permettent de déterminer le V1 plus précisément.
- Auto-confrontation avec l'enregistrement audio, précédée d'un EdE, qui complète et précise beaucoup le recueil de données.
- Par ailleurs, nous n'avons pas constaté de besoin d'adopter un questionnaire spécifique pour questionner les anticipations durant les EdE.

## 2. Sous-groupe Nicolas Boisard, Isabelle Danet et Catherine Laplassote

**Thème** : reprise de l'étude des manifestations du niveau « N3 »

**Objectifs** : provoquer des émergences a priori insensées en cours d'entretien d'explicitation ; les repérer, les explorer ; leur donner du sens dans le fil chronologique du vécu de référence et la vie du sujet ; tout en mettant en place un accompagnement ad hoc.

### Sommaire

- |    |                                                           |
|----|-----------------------------------------------------------|
| 1. | Introduction par Nicolas                                  |
| 2. | Journée 1 (samedi 23 août)                                |
| 3. | Journée 2 (dimanche 24 août)                              |
| 4. | Premiers résultats avant exploitation des enregistrements |

### 1. Introduction par Nicolas<sup>6</sup>

« [...] Cette proposition [de thème pour l'université d'été] s'intéresse à **comment poursuivre à présent l'étude des manifestations du Potentiel**. Pierre nous interpelle à ce sujet explicitement dès 2017 à propos de la catégorie des expressions symboliques : « La troisième catégorie de manifestation de l'activité inconsciente est la plus connue, elle se

<sup>6</sup> Extraits de l'introduction réalisée par Nicolas avant l'UE, pour présentation au grand groupe.

*manifeste par une expression codée de manière plus ou moins métaphorique, allégorique, analogique, que ce soit par une image, un objet, une expression verbale, un geste ou un mouvement, on peut la regrouper sous le terme général d'expression symbolique. [...] Il y a bien sûr la tentation de l'interpréter, mais pourrait-il y avoir aussi d'autres possibilités ? Accessible au sujet lui-même ? Permettant de comprendre comment cela éclaire l'organisation de l'action ? ». Peut-être Pierre nous livre-t-il en 2020<sup>5</sup> un début de réponse, en mettant en évidence l'importance stratégique de comprendre et d'expérimenter la pratique de l'intention éveillante... [...]*

*Cette proposition vise donc la reprise de l'étude des manifestations du niveau N3, le recours à l'intention éveillante, l'enrichissement d'un accompagnement à la production de réponse émergente (visuelle, auditive, kinesthésique...), afin de les étudier. Par ailleurs, elle s'intéresse à développer des techniques d'exploration permettant au A d'extraire des manifestations de niveau N3 tout élément de sens dont il puisse attester, enrichissant la description du niveau N2 de l'explicitation. »*

## 2. Journée 1 du sous-groupe (samedi 23 août)

*Ce que nous nous sommes proposés de faire*

1. Décisions de méthode quant au déroulement de cette 1<sup>ère</sup> journée :
  - a. V1 – A vit les deux premières étapes d'un Feldenkrais<sup>7</sup>.
  - b. V2 - EdE sur le Feldenkrais, pour éventuellement repérer des émergences insensées c'est-à-dire a priori pas en lien avec le fil de l'action finalisée, du moins sur le plan rationnel.
  - c. V3 : Accompagnement du A dans la description de l'une des émergences insensées advenues dans l'entretien précédent ; ensuite dans l'exploration du sens qu'elle peut avoir pour le A ainsi que dans ses attestations phénoménologiques.
  - d. Synthèse des enseignements à la fois sur le contenu recueilli, mais également sur la méthode, afin d'affiner le protocole exploratoire du lendemain, auprès d'un autre A afin de pouvoir comparer.
  
2. Le réalisé
  - a. V1 – Nicolas (N) vit les premières étapes d'un Feldenkrais avec Catherine (C) qui l'accompagne. A un moment, C questionne N notamment le goût qu'aurait son projet, N évoque alors plusieurs représentations imagées, puis mentionne de la cannelle.
  - b. V2 – Isabelle et Catherine (en B) accompagnent Nicolas pour lui faire décrire son vécu de Feldenkrais. Au cours de sa description, N signale en mode « introspection actuelle » à ses B des images (qu'il nomme rapidement) qui surgissent, puis reprend le cours de sa description en mode évocation.
  - c. Le trio actualise ce qu'il avait prévu, en échangeant à ce moment quant au choix de la production insensée à faire décrire : une image du vécu de référence V1 ou bien une image advenue pendant la réalisation de ce V2 et absente du vécu de référence V1 ? Finalement, le choix se porte sur l'une des images survenues pendant le V2, image nommée par N « le parapet ». Ainsi, ce V2 devient un vécu de référence pour l'entretien qui suit.

<sup>7</sup> Cet exercice fait partie de la série des exercices de la stratégie des génies de Robert Dilts. Comme nous l'avons constaté lors de l'UE de 2016, ces exercices sont particulièrement propices aux émergences « insensées », car ils obligent le A à quitter la sphère rationnelle.

d. « V3 de A » - entre guillemets, car également qualifié par le trio “de V3 augmenté” car : n’étant pas à strictement parler un V3 de A canonique et mélangeant 2 types de questions :

1. Descriptives en mode EdE classique, pour élucider 1) le sens de l’émergence en lien avec l’action du A qui consiste juste avant ce moment d’émergence à répondre aux questions d’un B => élucidation dans une logique chronologique. 2) l’image en elle-même, c’est à dire son contenu, sa forme etc. à travers une expansion qualitative.

2. Exploratoires de sens pour le A, notamment autour des liens qu’il peut établir entre cette image a priori insensée, c’est-à-dire sans lien, ni avec le déroulement de l’action en cours (répondre à des questions d’un B lors d’un EdE), ni avec le vécu de référence du Feldenkrais, ni avec un autre vécu du A... L’objectif ici est que le A trouve le sens que revêt tout ce que contient l’image, le moment où les éléments qui la contiennent s’origine...

e. Entretien « mine de rien » pour enrichir les données recueillies en V3 et chercher les attestations phénoménologiques par le A

f. Reconstitution par le A, du sens de la construction symbolique, en lien avec l’action en cours et en lien avec son passé. L’émergence - l’image d’un parapet - est apparue au moment d’une déstabilisation du A, par suite d’une question du B. L’exploration visuospatiale de la production visuelle, et les mouvements, donc les actions qu’une partie de lui opère à l’intérieur de cette construction, permettent à A de comprendre a posteriori qu’il cherche alors à « s’évader » de la situation, et à « jouer la montre » pour trouver des ressources utiles pour produire une réponse à l’attention de B.

g. Débriefing de fin de journée et ce que nous décidons pour le lendemain :

- Choix d’un A différent pour refaire le même cycle méthodologique adapté à la lumière des apports du jour. Catherine se propose, en prévenant qu’elle doute de la production d’émergences...

- Nous décidons de reproduire les étapes de l’accompagnement du jour, en nous appuyant cette fois au besoin sur les suggestions qu’avait fait Nicolas dans son article « Bouillon d’épistémologies en première personne », Expliciter 138, en particulier le tableau des pages 78 et 79.

### 3. Journée 2 du sous-groupe (Dimanche 24 août)

#### *Le réalisé*

1. Un V2 du Feldenkrais de la veille ; Catherine est A et Isabelle B. Précision : le contrat de communication invitera le A « à laisser venir toute émergence en cours d’entretien, même insensée au premier abord... »

2. Suite à ce V2, Catherine nous informe qu’une image « bizarre » est apparue suite à une question du B comportant un « quoi d’autre ? », qui l’a déstabilisée. Cette image consiste en un oiseau difforme d’abord, qui peu à peu reprendra forme et tiendra dans son bec un autre oiseau, comme pour le protéger.

3. « V3 de A augmenté » (cf paragraphe 2d) mâtiné d’incises en « mine de rien » entre B et C, qui produira peu à peu une élucidation de l’image pour le A, à la fois en lien avec l’action en cours (répondre aux questions d’un B) mais aussi avec des éléments de la vie de A. Il sera aussi proposé à A de décrire en quoi les liens de sens lui paraissent justes. Pendant « les mines de rien », A, toujours en contact avec son vécu, sursaute alors que B et C évoquent des points qui lui paraissent justes. Notons que le sursaut précède l’analyse de A. Notamment quand le débat des protagonistes B et C porte sur

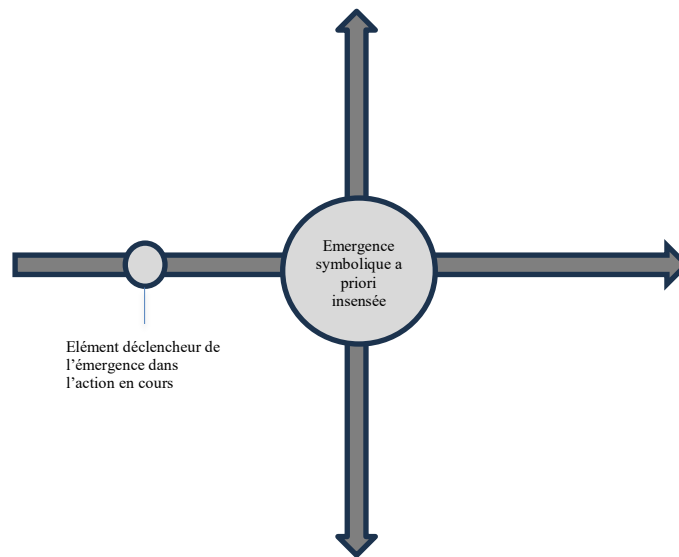
le moment où l'oiseau apparaît. A réagit quand C dit qu'il survient immédiatement après les cris qu'elle percevait. A un autre moment, les questions qui s'adressent au pôle égoïque de A font instantanément émerger un sens puissant en lien avec le V2, alors qu'au premier abord le lien n'apparaissait pas. Enfin, la question « qui de toi et depuis quand ? » révèle un schème d'une précision étonnante relié par ailleurs à des questions existentielles aussi d'une grande clarté.

4. Précisons également que A dira qu'elle s'est jugée négativement au moment où l'image advient, et que, encouragée par les questions et la sécurisation du B, elle reprendra peu à peu de la confiance en elle (en même temps a priori, que l'oiseau difforme se reconstituera...)

5. Synthèse des travaux par le trio, préparation de la présentation du lundi matin, pour restitution au grand groupe.

#### 4. Premiers résultats avant exploitation des enregistrements

- Dans les deux cas, les images émergent par suite d'une difficulté rencontrée par le A en cours d'action, comme si A était à la recherche d'un sens en cours d'action en lien avec le moment de déstabilisation. Un sens qui parle du A à ce moment-là, et de qui de lui/elle produit cette construction a priori sans lien avec ce qu'il/elle est en train de faire.
- Les attestations phénoménologiques se font en mobilisant fortement le corps : dans un cas, des frissons, dans l'autre, des sursauts comme vu plus haut, et puis, une gorge qui se serre, des larmes qui montent aux yeux, mais aussi une prise de parole qui d'une voix claire affirme que « c'est ça ! ». A cet instant, les choses sont vécues comme une évidence.
- Les entretiens « mine de rien » seraient à documenter, car ils permettent de recueillir de la part du A, à condition qu'il reste en prise avec le vécu exploré, beaucoup de données complémentaires par rapport aux EdE stricto sensu. Le A témoigne que les « mine de rien » la « déchargent de l'effort » qu'elle produit pour un EdE strict.
- Il nous paraît possible de représenter l'élucidation obtenue à la croisée d'une ligne horizontale et d'une ligne verticale (cf. le schéma ci-dessous) : la première ligne étant la représentation temporelle de l'action, à l'intersection des lignes, ce qu'il se passe pendant l'émergence ; enfin, la seconde ligne pointant vers ce qui est mobilisé au niveau du pôle égoïque du sujet :



En d'autres termes : la flèche horizontale de ce schéma représente l'avancée chronologique de l'action et la flèche verticale sa dimension égoïque. La production a priori insensée n'advient pas sans logique sur le plan temporel, elle est imbriquée dans le fil de l'action et a une fonction ; elle n'est pas non plus constituée « d'éléments hasardeux », sans lien avec les vécus passés du A, ses manières de faire : sur ce plan, c'est sans doute la raison pour laquelle elle est si complexe et si précise à la fois. Cette émergence est possiblement pleine de sens, sur le plan temporel comme sur le plan biographique.

- À y regarder de plus près, il semblerait qu'une partie de nous-mêmes - une sorte « d'autorité critique » - nous empêche de repérer certaines productions psychiques, comme des images ou des films mentaux. Ces productions apparaissent comme pré-réfléchies : le sujet les perçoit fugacement, mais ne leur accorde pas d'attention, les jugeant a priori dénuées de sens. Pourtant, une exploration approfondie avec le dispositif révèle le contraire : les éléments constitutifs de ces images ou films renvoient à des expériences autobiographiques précises dans la vie du sujet. Leur fonction symbolique nous semble nous ramener à la richesse des productions du stade préopératoire identifié par Piaget. De plus, le fait que ces images émergent lors de moments de déstabilisation du sujet, nous invite à rapprocher ce mode transitoire de production de sens avec la mobilisation chez l'adulte d'outils cognitifs d'un stade de développement antérieur, à l'instar de ce qu'évoque par ailleurs la théorie des registres de fonctionnement cognitif de Pierre Vermersch.

### 3. Sous-groupe Noëlla Gaigeot, Claire Llambrich-Molines, et Claudine Martinez

#### Notre thème de recherche

Lorsque notre sous-groupe s'est constitué, nous avons commencé par reformuler le thème de notre recherche. Claudine a proposé dans le grand groupe : je fais l'hypothèse qu'il se passe quelque chose dans le corps, un mouvement interne, quand une émergence se produit pour le

sujet A qui est en évocation lors d'un entretien. Une émergence, c'est quand A peut dire, « ça me vient... ça se donne... ». Cela ne relève pas de son activité volontaire.

Nous avons alors examiné deux exemples. Deux A, A1 et A2 se positionnent au moment de la recherche d'un moment spécifié dans le début d'un Ede juste après la phrase « magique ». Dans les deux cas, les A laissent venir et se trouvent dans un moment de visée à vide.

Chez A1, l'émergence du moment est précédée d'abord « d'une sensation éclatée. Y'a des petits bouts partout. C'est des couleurs ...y'a plein de tac tac tac tac tac tac (oui) (*Aldessine des points d'impact en même temps qu'elle verbalise*) ben ça s'attire et puis le moment, il arrive comme ça. Elle précise encore : « quand la sensation arrive, c'est comme un bruit d'eau ...Ça devient une image floue, comme dans le révélateur dans un labo photo. Elle monte et là, elle devient nette et ça m'emmène sur ce moment ».

Chez A2, ce sont plusieurs moments qui émergent les uns après les autres. A2 identifie alors un mouvement interne dans sa tête qui relie ces moments et les organise chronologiquement. Elle voit un trait foncé d'une certaine épaisseur qui monte sur sa gauche puis devient plus fin et redescend vers la droite dans une courbe. Les moments qui ont émergé sont positionnés dessus et même, un nouveau moment apparaît et prend sa place dans la chronologie.

Ces deux exemples nous ont permis de repositionner notre thème de recherche par rapport à la première formulation de Claudine.

Après l'énoncé de la phrase « magique » ou intention éveillante, A opère une visée à vide et laisse venir. L'hypothèse est que le « moment » qui se présente de façon émergente est précédé de manifestations internes corporelles.

Nous sommes donc sur l'anté-début de l'entrée en évocation.

### Notre cadre théorique

Nous nous sommes tournées vers Varela, Thompson<sup>8</sup>, Vermersch<sup>9</sup> et sommes dans les approches dynamiques incarnées, également dans le modèle du Embodiment ou cognition incarnée.

Le corps fait partie intégrante de la cognition. L'esprit est toujours inscrit dans un corps situé dans un environnement (énaction).

Cela nous amène à clarifier certains concepts comme « corporéité, corporalité... ». Qu'est-ce que le corporel pour sortir réellement du dualisme ?

*Ce point pourra être plus développé lors d'un article ultérieur.*

L'objectif poursuivi est bien de documenter le « trigger »<sup>10</sup>, l'étincelle dans le corps qui précède le « là j'y suis » du point de vue du moment spécifié.

Nous avons émis 6 hypothèses :

1. Est-ce que l'étincelle corporelle existe ?
2. Est-ce qu'elle est nécessaire en tant que marqueur de l'anté-début ?
3. Est-ce que la consigne a un effet perlocutoire ? (est-ce un patch ? une construction ?)

<sup>8</sup> Francisco Varela, Evan Thompson, Eleanor Rosch. L'inscription corporelle de l'esprit, sciences cognitives et expérience humaine. Ed. Seuil, 1993

<sup>9</sup> Pierre Vermersch, Expliciter n°101, p.55

<sup>10</sup> Trigger : le déclencheur, précurseur

4. Est-ce que l'intensité du précurseur est fonction de l'importance du moment spécifié ? (Enjeu de la protention. Cf. activités productives et constructives<sup>11</sup>)
5. Est-ce que le P2i (précurseur interne incarné) est le même tout le temps ?
6. Est-ce qu'il est singulier pour chacun ?

### **Méthodologie**

Pour étudier cette hypothèse, nous avons convenu de faire deux salves d'Ede pour chacune de nous. Il nous faut d'abord un V2 pour que le phénomène d'émergence d'un moment se produise. Puis un V3 pour aller chercher ce qui s'est passé juste avant l'émergence de ce moment. Nous voulions faire une première série sur une activité productive et une autre série sur une activité constructive. Mais avec deux journées de travail en sous-groupe, nous n'avons réalisé que la première série avec 3 tours pour chacune comprenant un V2 suivi d'un V3. Il faut préciser que nous faisons des Ede brefs puisqu'une fois le moment émergé, la suite ne nous intéressait pas. Nous stoppons donc là.

Autre point méthodologique : le B du V3 était ce que nous appelons un B naïf, c'est-à-dire qu'il n'assistait pas au V2 qui précédait.

### **Quelques observations**

. Lors d'un V2, A décrit le contexte du moment avant de rentrer dans l'action et de parvenir au point fort qui a fait émerger ce moment.

Dans le V3 qui suit, le B naïf met A en évocation au début de son V2 précédent avec son B. Et ensuite nous avons constaté que A emmène directement le B naïf au moment fort de son moment spécifié (La pêche de Claire, la capsule de café de Noëlla) sans que B ne se doute de rien puisqu'il ignore tout ce qui s'est passé dans le V2.

. Nous avons constaté que chacune a un process différent, bien que singulier il est toujours le même et amène à l'identification par le corps du moment spécifié qui amène le « là j'y suis ». Il est différent pour chacune. Donc la notion de singularité est là...

Nous espérons pouvoir en dire plus quand nous aurons transcrit nos entretiens.

---

<sup>11</sup> activité productive : moment bref qui a un début et une fin

activité constructive : une activité en cours ou qui s'intègre dans une action plus vaste

## Conclusion du compte-rendu de l'université d'été 2025

Il est certain que tous les sous-groupes sont parvenus à documenter leurs thèmes respectifs, en constatant parfois des recoupements possibles. Il faut espérer que cette multiplicité de thèmes donnera lieu à de nombreux articles durant cette année à venir.

Mais peut-être devrons-nous aussi rester vigilants à ce que cette polyphonie ne crée pas d'isolement et de spécialisation des sous-groupes, et conserver une culture commune relativement à ces thèmes, qui sont tous d'égale importance. Ce sera l'une des fonction des articles publiés dans *Expliciter* et des discussions en séminaire.

Quoiqu'il en soit, Goutelas 2025 a encore une fois été le lieu d'explorations originales et avancées, et nous savons que nous ne manquerons jamais d'idées pour les années à venir.

Merci à Claire Llambrich-Molines et à Magali Boutrais pour leurs photos qui illustrent ce compte-rendu et merci encore à tous les participant.es pour leur présence et pour leur enthousiasme.



## *Ce vide si plein*

*Magali Boutrais et Jocelyne LeBlanc*



### **Introduction**

Lors du séjour de Magali Boutrais à Montréal, au printemps 2025, Jocelyne LeBlanc, Caroline Raymond et Magali sont en sous-groupe lors d'un après-midi d'atelier de pratique de l'entretien d'explicitation à la faculté des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Cette rencontre se tient dans le cadre de la communauté de pratique du Québec.

Elles travaillent ensemble pour la première fois. Exceptionnellement, les co-animatrices de la pratique, Caroline et Jocelyne, ne se sont pas mises disponibles pour accompagner les participantes qui se sont réparties dans d'autres locaux, car elles souhaitent profiter de cette opportunité exceptionnelle de travailler ensemble.

Pour cet entretien, Caroline est C, observatrice, Jocelyne exprime le souhait d'être A et Magali est l'intervieweuse, B. Il n'avait pas été prévu d'utiliser l'entretien pour des fins d'écriture dans *Expliciter*. Cela s'est pointé spontanément à la fin de l'entretien par le commentaire de Magali : "tu devrais écrire."

Nous livrons ici le verbatim de cet entretien et les commentaires qui nous sont venus, au fur et à mesure des diverses relectures. Nos commentaires étaient assez libres, sans consigne ni intention précise, sauf d'écrire séparément sur le document partagé en ligne ce qui nous venait. C'est donc avec une pleine liberté que nous avons enrichi l'entretien par nos réflexions et nos observations.

Nous vous proposons ici les commentaires intercalés au verbatim depuis le début de la mise en place de l'entretien (trouver une situation) jusqu'à la fin de la phase d'explicitation, c'est-à-dire

la sortie de l'évocation pour Jocelyne et le retour à la conversation ordinaire. L'entretien a duré environ 20 minutes à partir de la phrase d'initiation de l'entretien jusqu'à la fin de l'échange post-entretien.

*Commentaire de Magali : Installation dans l'espace. Jocelyne est assise à la droite de Magali dans un angle de la pièce et nous sommes tournées vers le mur, pratiquement côte à côte, afin de pouvoir décrocher du regard. Caroline est placée à la droite de Jocelyne un peu en retrait. L'entretien est enregistré.*

*Commentaire de Jocelyne : Nous sommes en amont de l'entretien. J'explique très rapidement comment un schéma en lien avec mon enseignement de l'EdE en formation de base a pris forme.*

A - Et on part au départ de l'EdE. On part d'une question, il y a quelque chose à élucider et il y a un point d'interrogation. Et ça, ça amène une réponse. Donc, il y a un point. Et là, après, il y a une ligne qui se tisse... c'est une chro, bref, tout est vraiment chronologique dans l'évolution de l'EdE. Écoute, ça marche, ça marche-là.

*Commentaire de Jocelyne : Je suis fébrile. Je le reconnais, car je saute des mots, mon débit est assez rapide. Je suis fébrile et en même temps, j'ai peur que ce schéma, qui m'a pourtant tant surprise par son 'intelligence', du déroulé de ma formation quand il a surgi, soit insignifiant pour elles deux.*

C - ça a marché, le schéma

A - ça a marché

C - l'as-tu pris en photo ?

A - Oui.

C - Bon ben tu vas m'expliquer ça après

*Commentaire de Jocelyne : Ici, il y a du bruit, on s'installe et on parle tous les trois en même temps.*

A - Oui, mais vraiment là, c'est, c'est efficace. J'étais pas mal contente parce que j'l'avais pas là, j'me disais câline faut que ça se place dans ma tête. Puis je l'avais pas. Pis je l'ai...

*Commentaire de Jocelyne : Je parle très vite, je ne veux pas trop m'étendre sur le sujet et prendre trop de temps.*

C - Une situation

B - J'te te laisse trouver une situation.

A - Je vais revenir dans mes rôles.

*Commentaire de Jocelyne : Bruit de chaises, installation physique pour ce passage en A. Je cherche mon sujet à voix haute. Magali me dit de prendre le temps. Je me tourne vers Caroline et lui demande si elle a une idée d'une consigne qui pourrait m'aider à trouver une situation. Je me souviens que l'idée du schéma demeurait présente mais, je ne voulais pas y revenir trop vite. J'avais peur qu'elles croient que mon idée était toute faite à l'avance. Je souhaitais être le plus possible dans le lâcher-prise pour cette exploration à trois. Caroline me dit :*

C - Quelque chose que tu as fait récemment ehh, qui s'est plutôt bien passé ? Je sais pas, dans, dans

A - Dans ma formation ?

C - Au moment de ta formation...

B - peut être un moment de cette formation qui te revient ou

A - ...(long silence) Ça pourrait être euh, ça pourrait être justement dans le schéma (petit rire de Caroline).

B - Oui

A - En fait, sais-tu quoi ?

B - Oui

A - Ça va être le schéma, mais pas pendant que je suis en train de l'enseigner.

*Commentaire de Jocelyne : Dans un premier temps, je me souviens d'être agréablement surprise que l'idée de parler du schéma revienne. C'est réellement ce qui a surgi dans ce moment de silence pour laisser revenir un moment de la formation où je l'explorais pour la première fois. Dans un deuxième temps, j'étais encore plus surprise par le fait que l'entretien se pencherait sur mon processus créateur. C'est un espace qui m'intrigue depuis très longtemps : comment surgissent spontanément certaines idées productives ainsi que certaines intuitions.*

B - D'accord.

A - Quand ça c'est passé chez moi,

B - oui.

A - Et là j'ai aucune idée où je m'en vais. Mais on va aller avec ça parce qu'il s'est vraiment passé quelque chose.

*Commentaire de Magali : A trouve un moment qui l'intéresse d'aller explorer parce qu'il "s'est passé quelque chose". A a un intérêt pour choisir ce moment qui est encore opaque pour elle : il s'est passé quelque chose, mais quoi ?*

*Commentaire de Jocelyne : Je suis très intriguée par 'ce quelque chose' et tellement heureuse d'avoir le droit d'y plonger dans un EdE et de surcroît avec deux personnes que j'estime et qui ont un long parcours avec la technique.*

B- Oui, d'accord.

A - Oui.

## DÉBUT DE L'ENTRETIEN

### RÉCIT

B1 - Donc raconte-moi un petit peu. Juste la situation

A2 - oui

B3 - Voilà.

A4 - Oui, oui,

B5 - Que tu souhaites évoquer, puis on trouvera un moment dans cette situation ensuite.

A6 - Parfait. Donc je sais, ça se passe, moi, je suis dans mon bureau de travail à la maison. C'est au rez-de-chaussée. C'est un bel espace. Il y a des fenêtres à ma gauche et je suis en train de retravailler la formation parce que je l'ai déjà donnée et, eh je dirais que dans mon fonctionnement, j'ai tendance à tout tout tout revoir (débit ralenti)... Je reprends pas mal tout, mais je demeure insatisfaite parce que, j'ai comme pas ma eh. Il y a quelque chose que j'ai pas dans la formation que je eh, et je me dis c'est comme tous des morceaux, l'enseignement, les thèmes, tu sais,

B7 - d'accord.

*Commentaire de Magali : J'entends le lieu où se déroule la situation (bureau dans sa maison, bel espace - donc agréable pour A), A est au travail sur une formation à l'EdE qu'elle va donner. J'entends aussi des commentaires et des jugements sur soi plutôt négatifs (insatisfaite) et surtout j'entends qu'elle cherche quelque chose.*

A8 - Et je suis vraiment à me dire, je le porte et je me dis, il faut que je trouve une façon de rendre ça tangible parce qu'on a toutes sortes de profils dans la dans l'enseignement, pas juste à l'offrir, mais comme, comme élève, comme étudiant, on a chacun nos manières, pis je me disais si moi j'ai de la misère, et même si, je me souviens Pierre (Vermersch) disait, c'est abstrait. Puis je me souviens de Pascal (Galvani) à la maîtrise, je savais pas ce qui se passait, je comprenais pas. On faisait les satellites de l'action, je comprenais, je comprenais pas. (Hmm) J'suis p't'être une nature distraite, mais je me disais : ok, oui, l'EdE c'est abstrait, mais je suis certaine que je peux amener ça d'une manière qui va être progressive et qui va aider les gens à se situer. Et j'avais (Hmm) vraiment confiance, mais je savais pas comment j'y arriverais. Puis ça, je connais ça de moi. (ouais) J'ai confiance mais j'ai aucune idée, puis. Donc, et là, y'arrive ce moment-là où je suis à mon bureau.

*Commentaire de Magali : J'entends que A a confiance et qu'elle connaît ce qui s'est passé pour elle dans cette situation.*

Et là, j'ai.. Ah oui ! J'ai eu à repartir du début : si l'EdE existe-là, c'est pour quelle raison ? Et là, je suis partie du point d'exclamation, de d'interrogation,

*Commentaire de Magali : Ce lapsus est intéressant : il y a de l'exclamation (joie ou surprise d'avoir réalisé ce qu'elle a fait ce jour-là) et de l'interrogation (comme A l'a dit plus haut elle cherche, elle se questionne)*

puis je me suis dit : Ok, ça, là, si on pose une question, c'est parce qu'il faut qu'il y ait une réponse. (Hmm) Donc, en partant, ça c'est le but de l'EdE, il y a ça

*Commentaire de Jocelyne : Je tends mon bras droit plié à environ 90 degrés à la hauteur du sommet de ma tête devant moi en pointant avec mon index.*

puis on veut ça.

*Commentaire de Jocelyne : Je déplie mon bras et pointe mon index à la droite de mon visage. Je le regarde du coin des yeux en conservant mon visage tourné vers l'avant.*

À partir de ça, Et là, tout s'est mis en place. Et là par contre, après, je savais pas si c'était efficace dans l'enseignement.

B9 - D'accord

A10 - Puis dans le cours, dès le premier, j'ai dit : moi-là j'arrive avec quelque chose... J'y crois mais je sais pas comment ça va s'inscrire. Et le schéma s'est bâti au fil des jours et je l'ai pris en photo quand j'ai eu fini là, tout se tenait, puis tout au bon endroit. J'étais vraiment (inspiration) fière mais au delà de fière parce que Wow, c'est que ça marche et ça a aidé les gens.

B11 - D'accord

A12 - Donc c'est ça, ça fait que ça c'est à la fin de la formation mais, c'est ce moment-là, à mon bureau,

B13 - C'est le moment où tu es à ton bureau (oui) que tu voudrais essayer d'explorer ?

*Commentaire de Magali : Choix du moment par A, B demande si c'est bien ce moment-là que A veut explorer.*

A14 - Exactement

B15 - Le plus ?

A16 - Oui

MISE EN ÉVOCATION

B17 - D'accord Eh bien j'te propose alors

A18 - Oui

B19 - Si tu es d'accord qu'on essaye de retrouver ce moment et donc eh je te propose de prendre le temps, vraiment de revoir (Mmm) ce moment où tu es à ton bureau eh, décris-moi ce qu'il y a autour de toi comment tu es à ce moment-là, peut-être que le moment que tu retrouves si c'est le matin même, si c'est.. voilà tout ce qui te revient de ce moment quand tu y es, tu me fais signe.

*Commentaire de Magali : Ce contrat de communication est inhabituel. Je suis impressionnée d'être ici à Montréal pour faire de l'explicitation et je me dis qu'il faut que je me concentre et que je fasse comme j'ai l'habitude : la technique, toujours, la technique, je m'accroche à la technique et je l'applique comme je l'ai intégrée.*

*Commentaire de Jocelyne : La voix de Magali est très calme. Je comprends alors que j'ai vraiment le droit d'aller à la rencontre de ce moment de création. Quand elle m'a suggéré de voir si c'était le matin, ça m'a ramenée immédiatement à mon bureau. Tous mes sens étaient à l'affût.*

A20 - Parfait ... C'est le jour parce que je travaille jamais le soir. Je suis pas eh (d'accord). Je suis pas eh une fille de soir. (oui) Et ce qui me revient, ce que je sais-là, c'est que j'arrivais. J'arrivais probablement du côté de notre maison. À l'époque, c'était un, l'appartement de ma belle-mère. C'est une maison intergénérationnelle donc, j'arrivais. Je me souviens d'arriver puis de m'asseoir.

*Commentaire de Magali : Je sais que je dois la ralentir, elle part dans des commentaires et s'exprime à l'imparfait puis reviens au présent. J'ai une action corporelle (elle s'assoit) que j'attrape pour la ralentir.*

*Commentaire de Jocelyne : Je commente et précise le détail de la maison pour aider Magali à bien comprendre la géographie des lieux pour l'aider dans ses relances possibles à venir.*

B21 - D'accord. Quand tu t'assois, euh tu t'assois et puis tu commences comment à ce moment-là ? ... Par quoi tu commences peut-être

*Commentaire de Magali : Ma première question est trop longue, je me reprends, je tâtonne (hésitation entre comment et par quoi tu commences).*

*Commentaire de Jocelyne : Je me souviens de me dire : Ah ! elle me pose une question .*

A22 - Ouais

B23 - Prends le temps

(silence)

A24 - C'est qui m' revient-là, c'est que je suis assise. C'est que c'est plus en termes de... J'ai pris mon crayon (...) Ouais, j'ai pris mon crayon (...), puis (...) et là, j'ai été capable (...)

B25 - D'accord, quand tu'pr, juste ce moment (oui) quand tu prends ton crayon-là (oui). Oui, voilà. Prends le temps de revoir ce moment-là. Laisse revenir. Là peut-être qu'il y a autre chose qui te revient ? Juste que tu m'dises c'est qui te revient-là. Tranquillement

A26 - Ce qui me revient, c'est que (...) je m'assois et j'avais (...) pas idée de ce que j'allais faire, dans l'sens je n'avais pas de réponse. Je portais, je portais (..) ce, cette idée-là qu'y avait une façon d'illustrer le, une formation en EdE mais dans une

*Commentaire de Jocelyne : Ici, déjà, c'est une sorte de révélation. Je venais de me souvenir du sentiment que j'avais à ce moment-là : celui d'aller de l'avant, de ressentir un aplomb alors que rien autour ou dans ma tête n'indique qu'il y a une raison 'rationnelle' de le faire. C'est comme si un aimant m'avait attirée à mon bureau et m'avait imposé de m'asseoir. Quand cela s'est produit je me souviens d'être à la fois témoin et participante. Je me voyais m'asseoir et je reconnaissais ce phénomène d'être 'tirée vers l'avant'.*

B27 - D'accord. Alors, quand tu (oui) quand tu te dis ça, tu prends ton crayon, tu sais qu'il y a une façon d'illustrer et Hmm qu'est-ce que tu fais à ce moment-là avec ton crayon peut-être ?

*Commentaire de Magali : En tant que B, je souhaite permettre à A de se laisser aller complètement dans l'évocation, de parler au présent (un indicateur important de la position de parole incarnée), en tant que B c'est une vigilance que j'ai en permanence (le temps des verbes). Autre indicateur, la présence du corps. Je tente de permettre à A de se retrouver dans son corps du moment spécifié, de recontacter le corporel de ce moment (cf. Expliciter n° 135, Université d'été 2022).*

A28 - En fait, je sais qu'il y a une façon, mais c'est déjà, ça c'est loin en arrière.

B29 - D'accord.

A30 - Quand je m'assois, je suis (..) dans le vide. Je suis, je suis pas dans je ss. Y'a quelque chose en moi qui sait. Vraiment, vraiment. Profondément-là. Mais quand je m'assois, je le sais pas.

*Commentaire de Magali : Jocelyne recontacte une sensation qu'elle connaît de son fonctionnement. De mon côté, je perçois une "intuition" à ce moment-là, chez Jocelyne, qui se manifeste par un "vide" mais fondé sur une partie d'elle qui sait qu'elle va trouver quelque chose. Il faut, peut-être, laisser le temps à cela d'advenir.*

B31 - D'accord ? Donc si on reprend un moment où tu t'assois (oui) Hmm, tu m'aides un p'tit peu ?

*Commentaire de Magali : En tant que B, je tâtonne pour permettre à A de rester en évocation et, en même temps, de pouvoir bien comprendre le déroulé de son action.*

A32 - J'arrive de la cuisine, j'arrive chez vraiment de chez moi.

*Commentaire de Magali : A est repassée au présent.*

B33 - D'accord.

A34 - J'm'assois

B35 - Tu arrives de la cuisine

A36 - Oui, oui

B37 - Tu t'assois. Et là, tu me dis tu prends le crayon ? (Oui), c'est la première chose que tu fais ou bien peut être qu'il y a quelque chose avant ? Prends le temps

(...)

A38 - Je me suis assise, pis c'est une chaise qui tourne, c'est vraiment une chaise de bureau-là. (Oui) Et puis je me suis assise. Je me souviens de la chaise qui bouge.

B39 - Oui, donc y'a la chaise qui bouge sous toi.

*Commentaire de Jocelyne : ici, le fait qu'elle reprenne en écho 'la chaise qui bouge', me rassure grandement : Magali ne me laissera pas tomber. Elle me tient.*

A40 - Oui... Et... j'pr, je vais chercher une feuille, une feuille blanche. Y'a un portefeuille, y'a un porte-document et je suis eh, j'suis pas mal sûre, je prends une feuille.

*Commentaire de Jocelyne : Je me souviens d'être surprise de me souvenir que j'étais allée chercher la feuille dans le support à documents à ma gauche.*

B41 - Tu prends une feuille,

*Commentaire de Magali : Je reprends chaque verbe d'action.*

A42 - Je la mets devant moi.

B43 - Oui (oui) tu la mets devant toi peut-être bien à ce moment là où tu mets la feuille blanche devant toi. (oui) Si tu restes avec ce moment là

*Commentaire de Magali : Je tente un maintien en prise, pour explorer si autre chose se donne de ce moment.*

A44 - Oui.

B45 - Peut être qu'il y a autre chose qui se passe à ce moment-là ? (...)

A46 - En fait, ce qui se passe là, c'est que je prends la feuille et il y a euh... Je dirais qu'il y a comme un aplomb. Y'a comme un eh

B47 - D'accord, oui

A48 - Y'a un aplomb. Y'a comme une euh...une détermination peut-être ? une ehh

B49 - D'accord donc, y'a, y'a un aplomb-là. (Oui) Peut-être ça se, ça se manifeste peut-être dans le corps. Tu sens quelque chose de particulier ?

A50 - Sûrement.

B51 - Reste avec cette feuille-là. (Ok) au moment où tu prends la feuille, tu la mets devant toi

A52 - Oui... et je dirais que c'est ici.... Il y a quelque chose qui est de l'ordre de.

B53 - C'est ici (à peine audible)

A54 - ouais. Je *sais*... Et je fais bien attention en disant ça, mais ça parle de l'aplomb. Il y a quelque chose, c'est comme euhhh... Ok ! Je dois plonger ! C'est ça ! Il faut queee... Ok ! Là, j'y vais-là ! J'le porte et j'y crrois mais, j'ai en même temps j'ai aucune idée...

Et y'a une dét, dét, y'a une détermination, vraiment (sourire dans la voix). J'prends ma feuille, je la mets-là, puis c'est vraiment.. Ouais, j'suis euh, j'suis déterminée, puis euh, et j'le prends vraiment par la côté, le côté logique. J'ai lu Pierre Vermersch, j'en ai lu des fff, des Frédéric Borde, des Expliciter. J'en ai-là !

*Commentaire de Magali : Entre A44 et A54, il se passe ici quelque chose pour A de plus symbolique que les gestes. Je fais l'hypothèse que le fait de retrouver la sensation de la chaise qui tourne sur laquelle elle est assise, de refaire le geste de prendre la feuille permet à Jocelyne de recontacter autre chose (B45). Il y a autre chose qui lui revient ("aplomb", "détermination"). J'ai tenté de savoir comment cela se manifestait pour elle dans le corps, mais cela ne convenait pas à ce moment-là.*

*Commentaire de Jocelyne : C'est effectivement le cas Magali. C'est parce que tu m'as bien tenue sur la chaise qui bouge que j'ai pu retrouver le geste de prendre la feuille.*

*Commentaire de Jocelyne : Ici, je crois qu'il aurait fallu aller voir sur quels critères se basent la détermination dont je parle.*

*Commentaire de Magali : Oui, j'aurais dû reprendre ces mots-clés et poser la question : Y a un aplomb, c'est comment quand y a un aplomb ? À quoi tu sais qu'y a une détermination ?*

B55 - (d'accord)

A56 - Mais j reste avec ma euh.. Ça me satisfait pas. J'ai pas ma euh.. J'ai pas trouvé ma eh.. Fait que quand je prends ma feuille, je prends euh, je la dépose.

B57 - Oui, tu la déposes devant toi

A58 - Oui, j'la dépose devant moi.. Ça se fait quand même assez rapidement.

B59: D'accord (à peine audible)

A60 - (...) J me dis...(expiration) : Ok, prends-ça à la base Jocelyne là. Un peu comme je vous disais tantôt. Là, l'EdE existe, y'a une raison. C'est parce qu'on arrive avec une question.

B61 - D'accord, donc tu te dis ça, t'arrives avec une question

A62 - Exactement

B63 - Quand tu te dis ça, qu'est-ce que tu fais là sur ta feuille à ce moment-là ?

A64 - Un (expiration-inspiration) Je dessine le point d'exc, d'interrogation. La feuille est huit par onze. Je le mets en haut. (*geste de la feuille en format paysage devant elle*)

B65 - Tu le mets en-haut (*reprise du geste dessin du point d'interrogation*)

A66 - Oui

B67 - D'accord

(Bruit de ma bouche qui ouvre en s'apprêtant à parler)

B68 - Est-ce qu'y'a autre chose qui te vient ?

A69 - Ah oui ! (très rapidement) et c'est, c'est c'qui vient. Quand je le dessine, je teste, je teste la pertinence du point d'exclama, d'interrogation.

B70 - Quand tu testes, comment juste, quand tu testes comment tu t'y prends ?

A71 - C'est que je passe mes connaissances (*geste de la main qui va de gauche à droite*)

*Commentaire de Jocelyne : c'était comme un scan.*

B72 - Tu passes ? Quand tu passes

A73 - Oui

B74 - Comme ça avec ce geste-là (*reprise de geste*)

*Commentaire de Magali : En tant que B, je reprends le geste car je me dis que, peut-être, c'est un geste ressource pour Jocelyne qui va avec "je passe mes connaissances".*

A75 - Oui

B76 - Comment c'est ? Comment ?

A77 - C'est comme un, un espèce de baromètre, t'sé-là ? J'me dis ok ! Effectivement je sais pas si c'est dans cet ordre-là mais, ss, l'EdE existe parce qu'effectivement on se pose une question.

-

B78 - D'accord

*Commentaire de Magali : Jocelyne dessine le point d'interrogation en haut sur sa feuille et teste sa pertinence en "passant [s]es connaissances", comme un "baromètre".*

A79 - Et là, je, je pense que c'est les trois buts qui doivent passer quelque part là-dedans... Ok, on s'informe...(On s'informe). On aide à s', à s'auto-informer. Et on, on apprend ! C'est qu'y'a quelque chose qui questionne. Et et et, là il y a le.. Je l'sais, en finissant de l'écrire que je me.. Je l'ai.

*Commentaire de Magali : Ce qui "passe", ce sont les 3 buts de l'EdE.*

*Commentaire de Jocelyne : Et assurément autres choses.*

B80 - D'accord. Quand tu finis de l'écrire, (Oui), tu sais que tu l'as. (oui) À quoi tu l'sais ?

A81 - Je le sais parce que (rire) parce que c'est vrai ! (Inspiration) J'me dis : Ben oui ! Quand on, n'importe qui fait un entretien qui (d'accord) veut mettre en lumière quelque chose. On veut mettre en lumière, c'est que ça repose sur une question

*Commentaire de Magali : Jocelyne exprime là le sens qu'elle met sur le fait de pratiquer l'EdE : quand on fait un entretien, on "veut mettre en lumière quelque chose", donc "ça repose sur une question".*

*Commentaire de Jocelyne : Eureka ! Je savais que je venais de saisir le bon filon. Le 'Ben oui !' l'exprime parfaitement. À quoi je le savais ? Excellente question.*

B82 - D'accord.

A83 - Ça r'pose ça r'pose sur une question. Absolument !

B84 - D'accord.

A85 - Donc là, et je le sais, que j'ai mon élément de départ. Ça, c'est la base. Au-delà de

B86 - D'accord,

A87 - On n'est pas du tout dans les, les,le,les étapes de, c'est vraiment le point d'exclamation (silence)

*Commentaire de Magali : B a "son élément de départ", "la base", le point d'interrogation. Le même lapsus se répète (exclamation à la place d'interrogation). C'est comme si la joie, l'enthousiasme, avait pris la place de l'interrogation chez Jocelyne !*

B88 - Peut-être y'a autre chose encore ? Que tu es attentive à ce moment-là ? Peut-être qu'il y a quelque chose qui te vient de ce moment.

*Commentaire de Magali : B ne s'arrête pas sur le lapsus mais cherche s'il y a autre chose dans ce moment.*

*Commentaire de Jocelyne : Je suis bien consciente que je n'arrête pas de faire ce lapsus Exclamation-Interrogation. Je suis surprise à chaque fois mais, je ne veux pas m'y attarder, car cela m'amènerait dans un commentaire qui n'est pas mon point d'intérêt ici.*

(silence)

A89 - J'suis en train de me demander si je l'ai mis tout de suite en vert. Je l'sais que le point d'exclamation, sur mon schéma, je l'ai mis en vert, mais je sais pas si je suis au crayon plomb à ce moment-là... Je dois être au crayon plomb parce que euh, je sais pas que.. Non, je suis au crayon plomb. Pis, c'est, je, j'travail toujours au crayon plomb.

*Commentaire de Magali : En tant que B, je sens une sortie d'évocation avec des vécus qui se superposent ou se mêlent. Il y a des commentaires ("Je dois être au crayon plomb parce que euh") et des savoirs ("je sais pas que..Pis, c'est, je, j'travail toujours au crayon plomb.")*

B90- D'accord oui. Donc c'est au crayon à ce moment-là ? .. Donc, ça t'va si on continue un petit peu après c'point d'interrogation ?

*Commentaire de Magali : B demande à A si elle est d'accord pour continuer sur ce moment.*

A91 - Bien sûr, bien sûr !

B92 - Donc tu as posé ce point d'interrogation ?

*Commentaire de Magali : Erreur de B : utilisation du passé composé.*

A93 - Oui. C'est, (petit rire dans la voix) J'ai posé le point et là, j'me suis dit : Ben, il y a une question, donc il y a une réponse... Et là je suis allée placer tout de suite un point. Y'a rien sur ma feuille. (d'accord) C'est le point, d'l'inter, d'l'interrogation. Et là je mets le point.

*Commentaire de Magali : A poursuit son action mais n'est plus en évocation à ce moment-là ou moins profondément (utilisation du passé due à l'erreur de B92).*

B94 - Là tu mets le point (reprise du geste : point avec l'index vers la droite)

A95 - Oui.

B96 - À cet endroit là ? D'accord (reprise du geste)

A97 - Exact, oui. Et pas tout à fait au bout. Je laisse un petit dégagement (d'accord) ... parce que

B98 - Oui (très très faible)

A99 - Parce que je sais que dans l'EdE, on termine l'entretien, mais y'a un post entretien. Y'a un temps, un battement après. Y'a un temps qui est important.

B100 - D'accord ! Donc ça tu sais qu'(oui) qu'y a un temps après

A101 - Oui, oui (Mmm) donc je mets le point juste un petit peu avant

*Commentaire de Jocelyne : J'imagine que les gestes accompagnent tous ces moments où*

*je parle du point de la question et celui de la réponse. Je sais que je bouge les mains en parlant de manière générale dans ma vie.*

B102 - Un p'tit peu avant

A103 - Oui

B104 - D'accord, ok. Donc là tu as ta feuille, il y a le point d'interrogation et puis, tu as mis le point. Est-ce qu'il y a autre chose qui te vient de ce moment-là. Autre chose ?

*Commentaire de Magali : B récapitule, mais utilise le passé composé à la fin de la phrase de récapitulation au lieu de rester au présent (erreur).*

*Commentaire de Jocelyne : Je me souviens d'être effectivement dans une sorte de fin d'entretien.*

A105 - Ce qui me vient, c'est que... Je l'avais. J'avais enfin trouvé... J'avais enfin trouvé comment amener l'EdE. À des personnes qui, qui, qui viennent se former. Parce que ça euh, c'était solide en-dedans.

B106 - C'est solide en-dedans.

A107 - C'est solide en-dedans. Oui !

(...)

B108 - D'accord. Et quand c'est solide en-dedans, c'est, c'est comment pour toi ?

*Commentaire de Jocelyne : Le passage de mon 'c'était solide en-dedans' (dit au passé) à celui du B au présent avait 'sonné étrange'. Je crois qu'il aurait fallu m'inviter à revenir dans ce moment où j'avais senti que c'était solide en-dedans. Une relance telle que : Ça te va de revenir à ce moment où tu sens que c'est solide en-dedans ? Comment c'est pour toi à ce moment-là ?*

A109 - Et c'est euh... J'ai le.. C'est comme si ça incluait tout ce mouvement-là d'arriver, de m'asseoir, de prendre la feuille... en me disant : Bon, c'est là... Et cette certitude-là. C'est là, mais que j'ai aucune idée ce qui va émerger. J'ai aucune idée. Donc, quand ça se place le point d'interrogation et le point-là, ça vient comme : Ah ben..

J'avais le. Pas que je l'savais mais, et que j'ai bien fait. Et que j'ai bien fait de .. persévérer.

*Commentaire de Jocelyne : Ça semble minime à la lecture, mais c'est un moment important pour moi. C'est comme une autre 'mini' révélation : j'ai persévéré dans le fait de croire que j'y arriverais même si je n'avais (ou ne percevais ?) aucun indice en ce sens.*

*Commentaire de Magali : A décrit son fonctionnement quand elle a la sensation que "c'est solide en dedans". Pour Jocelyne, il y a une incertitude car elle ne sait pas ce qui va émerger au moment où elle se met à son bureau, mais elle sait qu'elle a bien fait de prendre ce temps-là et de persévérer. Jocelyne livre une prise de conscience : "j'ai bien fait de persévérer". L'émotion arrive et, en tant que B, je suis touchée également au moment de l'entretien.*

B110 - T'as bien là. Tu t'dis ça

A111 - Absolument. Y'a tout ça qui se qui se passe. est-ce que c'est formulé ? Mais c'est ressenti.

B112 - Oui.

A113 - Oui, oui oui...Puis... Parce que ce ça-là (je fais le geste avec ma main droite) ça fait comme un arc mais, ça va directement-là, mais, (Mmm) C'est ce vide-là qui m'fait ..Ah mon Dieu !

(...) Bruit de bouche qui ouvre pour parler. (...)

*Commentaire de Jocelyne : Je suis touchée à ce moment-là. Je viens de reconnaître cette sensation de tomber dans le vide que je connais d'ailleurs dans ma vie.*

B114 - Prends ton temps (presqu'inaudible)

A115 - C'est ce vide-là dans ma vie qui m'fait tant peur. De plonger dans pas savoir... Pis, qu'encore une fois, je peux faire confiance (...) à mon rythme et à c'qui se passe. C'est, c'est, là, c'est émotif mais

*Commentaire de Magali : Jocelyne trouve ce qui était important dans ce moment ("c'est vide, mais je peux faire confiance à ce qui se passe, à mon rythme"). A trouve le sens de ce moment pour elle : nouvelle prise de conscience. Je ne relance pas sur l'émotion, à ce moment-là, mais je propose de laisser le temps à A.*

B116 - Prends ton temps, prends ton temps

A 117- Oui (reniflement) (...) ouais. Ça, là, là, c'est plein.

B118 - Oui,

A119 - C'est fait de plein dès c'moment-là. (d'accord) C'est plein

B120 - C'est plein.

*Commentaire de Magali : Ce "c'est plein" contraste avec le "vide" exprimé. Ce que je comprends c'est que Jocelyne connaît cette sensation de vide effrayant quand elle ne sait pas ce qui va advenir, mais elle a une ressource, elle peut se faire confiance, aller à son rythme. Alors, "c'est plein".*

*Commentaire de Jocelyne : C'est très beau ce que tu écris-là Magali !*

A121 - Ouais, ouais (très doux)

B122 - Ça te va si tu restes avec ça ou ? Tu me dis si tu souhaites (oui) poursuivre,

A123 - En fait, je

B124 - Merci à toi.

(silence)

B125 : prends ton temps (presqu'inaudible)

A126 - (Inspiration) ... C'qui est, tout ça là (Mmm) parce que la preuve en plus, tout tout s'tient dans ce schéma-là là. (Ok) C'est, c'est ça là ! (rire en parlant). (*Je fais le geste en parlant, le geste de l'arc.*) Du point d'interrogation au point. (Expiration)...C'est plein.. Et, c'qui est là à ce moment-là C'est que souvent, je je je pense que pour être efficace, il faut que je sois toujours en train de faire pour (*un bel anglicisme acadien*) . Et tout dernièrement, je je me permets de m'détach, de m'détacher un peu, de me décoller, de m'donner un peu d'air

B127 - Oui

A128 - Et de l'assumer... En disant : Moi, c'est comme ça. J'vois, j'vois bien que de m'asseoir et de toujours être à mon affaire... Mais là.. j'avais une fois de plus la confirmation. Quand je me donne de l'air-là... Et que c'est pas la même chose que, j'avais pas au même rythme que tout le monde. Et qu'à-dedans là, J'peux faire confiance. Oui.

B129 - Oui, tu peux faire confiance.

A129 - Oui je peux faire confiance.

B130 - Oui.

A131 - J'peux faire confiance (voix légère)... Et eh ... Il y a comme des couches à. Il y a plein de choses qui sont là, en épaisseur. Tsé en... Mais ça peut être aussi intéressant de continuer mais eh..

*Commentaire de Jocelyne : Je sais à ce moment-là que nous pourrions approfondir avec le décryptage du sens de Nadine (Faingold). Est-ce que c'est mon côté respectueux des règles (nous sommes dans un moment de pratique en EdE ) qui m'a freiné, ou est-ce que j'étais gênée d'aller dans ce lieu encore plus intime que celui exploré à l'instant ? Ce que je sais, a*

*posteriori, est que j'aurais aimé faire un décryptage. Je parle de couches de vécus...*

*Commentaire de Magali : A dit "je peux faire confiance, il y a comme des couches, plein de choses en épaisseur". Ceci semble correspondre à ce "plein" qui semblait "vide" au début de l'action (s'asseoir au bureau pour trouver ce qu'il manque pour la formation à venir).*

B132 - C'est, c'est toi qui vois si, si peut-être il y a un autre moment, tu voudrais explorer. Peut-être un peu après. C'est toi qui

A133 - Parfait... Je fais ça.geste Je fais le point.geste Il y a une fin. geste

B134 : Y'a l'point, y'a une fin

A135 : Et, à ce moment-là, je pense que ce qui me vient, c'est de dire : Ça va rassurer les étudiants,

*Commentaire de Jocelyne : Alors que mon attention était entièrement tournée jusqu'ici vers mon processus créateur, cette prise de conscience me surprend. Au-delà du bonheur d'avoir pu conscientiser divers points dans l'entretien, il y en a un autre qui vient s'ajouter à la toute fin : celui de savoir que les stagiaires seront rassurés. En effet, l'apprentissage de l'EdE peut-être assez déstabilisant. Ça prend un moment pour trouver des repères. À ce moment-là, je suis réellement heureuse pour eux et soulagée : les stagiaires pourront s'y retrouver.*

*Commentaire de Magali : Nouvelle prise de conscience : "ça va rassurer les étudiants".*

B136 : Ça va rassurer les étudiants.

A137 - Oui, parce qu'il y a une question, il y a vraiment une fin à l'entretien. Il faut qu'ils sachent qu'en partant là, y'a une fin... Ça, ça s'inscrit-là, puis, y'a une finalité.

B138 : Oui.

A139 : Oui, y'arrive à un p.. Vraiment là, c'est de dire : Ah ça, c'est génial ! Ça, c'est génial,

B140 : Oui

A141 : Qu'ils puissent. Me semble qu'en partant, ça va les mettre en sécurité. Ça !

B142 - C'est, c'est très beau ce que tu nous livres aujourd'hui. (voix rieuse) Merci !

A143 : Ah ? (très surprise)

(éclats de rire du B et de moi) (je renifle, je suis touchée)

*Commentaire de Jocelyne : Je ne m'attendais pas du tout à cette remarque de Magali. J'étais réellement surprise et cela m'a sortie d'une sorte de suspension. Je n'étais plus entièrement en évocation, mais encore plongée dans ce quasi revivre à mon bureau.*

B144 - Merci, merci, vraiment Jocelyne ! Ben oui, ben oui ! Faut qu'tu nous écrives quelque chose pour Expliciter-là ! Sur c't'affaire ! J'trouve c'est, c'est super !

A145 - Ahh ?

*Commentaire de Jocelyne : Écrire pour Expliciter ? Ah oui ? Vraiment ?*

B146 - Tout à fait. Et puis, peut-être pour toi ! Tu vois, c'est, c'est solide ! Tu as des choses

A147 - Ah oui.

B148 - Tu peux te faire confiance

A149 - Ah oui.

B150 - Ça c'est bon

A151 : oui, oui.

(...)

FIN DE L'EXPLICITATION

## Conclusion à deux voix

**Celle de Jocelyne :** C'est la première fois que je travaille à deux voix à partir d'un verbatim. C'est une expérience très enrichissante.

Curieusement, la première écoute de l'entretien m'avait donné l'impression qu'il ne s'était rien passé de majeur. J'avais l'impression que très peu de relances portant sur l'action avaient été utilisées, comme si le fait de ne pas avoir mis en lumière tout le processus de l'élaboration du schéma enlevait de la valeur à l'entretien. Pourtant, mon point d'intérêt premier à faire cet entretien était ce sentiment qu'il *s'était passé quelque chose*.

Au cours des échanges avec Magali dans la rédaction de nos commentaires, je lui ai demandé si l'intuition était un sujet sur lequel le groupe de recherche s'était déjà penché (voir A-30 où je dis : *Y'a quelque chose en moi qui sait*). Elle m'a dit que oui. Pierre en parlait effectivement en tant que sentiment intellectuel. Dans le no. 98 en page 7, il est mentionné ceci : *Par ailleurs, l'appréciation de "je vais y arriver", "je sais que je peux le faire" me semble relever d'un jugement intuitif, c'est-à-dire typiquement d'un jugement formulé sans la conscience des raisons ou des critères qui permettent de le formuler. Il ne faut jamais oublier que cette intention ou ces intuitions ne sont que la partie patente, manifeste, d'un ensemble de prises d'informations antérieures, des expériences déjà faites, (...)*.

Je suis interpellée par le sujet de l'intuition en EdE depuis un bon moment. Au fil des entretiens en A, j'ai pu prendre conscience et nommer ce sentiment de remplissement qui précède une intuition ou une idée créative productive. Je n'ai toutefois pas encore réussi à déplier un tel moment. Ce fut le cas cette fois-ci encore. Par contre, cet entretien m'a permis de réaliser que je suis probablement responsable en partie de cette insatisfaction en étant mon propre frein : *est-ce que j'étais gênée d'aller dans ce lieu encore plus intime (...) ?* (mon commentaire en A-131).

Est-ce que l'EdE permettrait vraiment d'accéder à des prises d'informations antérieures à ce sentiment de *savoir* ? Si c'est le cas, je suis consciente que le guidage qui me permettrait d'y accéder devra reposer sur une grande bienveillance et une grande confiance. Ce lieu de l'intuition relève de l'intime, du sensible. N'y entre pas qui veut. Pas chez moi en tout cas.

Je suis très reconnaissante d'avoir vécu ce moment avec Magali et Caroline. La bienveillance et la confiance y étaient. C'est donc à suivre.

**Et celle de Magali :** En tant que B, j'ai eu un peu de mal à entrer dans cet entretien car j'étais traversée par diverses impressions, à la fois excitée, heureuse et impressionnée d'être à cet endroit, avec Caroline et Jocelyne. L'ambiance de ce moment était joyeuse malgré la pluie à l'extérieur et nous étions heureuses de nous retrouver toutes les trois.

Je n'ai pas pu m'empêcher en relisant le verbatim de remarquer les erreurs techniques que j'ai faites, en tant que B. Mais après plusieurs lectures, à quelques temps d'intervalles et suite aux échanges en visio avec Jocelyne, je réalise que j'ai découvert des portes d'entrée pour explorer mon fonctionnement quand je mène l'entretien : ce à quoi je suis attentive (les mots, surtout les verbes; les gestes de A que je reprends instinctivement), comment je choisis le moment de la récapitulation. Autant de pistes à explorer lors de la prochaine université d'été...

Cet entretien et les échanges qui ont suivis avec Jocelyne, en visio, étaient pour moi de vrais moments de joie, dans la connivence intellectuelle. Cela permet aussi de livrer aux lecteurs de la revue *Expliciter* un verbatim commenté, qui n'est pas un modèle d'entretien, mais suscitera, sans doute, vos remarques et nous permettra de poursuivre nos recherches sur l'accompagnement de l'évocation.

# ***Université d'été 2016***

## ***Exploration avec Pierre d'un N3 postural : l'exemple d'Isabelle***

***De l'acte insensé à la révélation du schème organisationnel***

*Nicolas Boisard*

*à partir des travaux et enregistrements du groupe de co-chercheurs  
Frédéric Borde, Isabelle Danet, Nadine Faingold et Pierre Vermersch  
Relecture : Frédéric, Isabelle, et Nadine*

### **Introduction : le contexte des recherches sur les niveaux de description du vécu**

En 2014, Pierre Vermersch introduit dans le numéro 104 de la revue *Expliciter* une formalisation des niveaux de description du vécu, désignés par N1, N2, N3 et N4. Ces niveaux permettent d'approfondir la compréhension des vécus d'action, notamment ceux recueillis lors d'un entretien d'explicitation. Grâce à cette approche, il devient possible de découvrir et de décrire des schèmes de niveau N4, qui sont à l'origine des manifestations de l'inconscient organisationnel, observées au niveau N3. Ces manifestations, bien que dépourvues de logique apparente par rapport à l'action en cours (niveau N2), portent une signification pour la personne qui les vit. Les étés de ces années-là, les co-chercheurs du Grex2 exploraient les limites du descriptible et du conscientisable<sup>12</sup>. Ils expérimentaient différentes positions de perception, en exploitant des co-identités et des parties dissociées, tout en s'intéressant particulièrement à la saisie et à la description des sources des manifestations de l'inconscient organisationnel (N3). En 2016, leurs investigations se poursuivent autour de la question : « *Qui je suis, qui je deviens quand je suis dans une position particulière ?* », une thématique qui a conduit à des recherches sur l'organisation de la conduite de l'activité pour la rendre intelligible. Pierre Vermersch publie ensuite, dans le numéro 114 de *Expliciter*, une typologie des manifestations de l'inconscient organisationnel (N3). Il y inclut des « *actes insensés* », qui, bien que dépourvus de logique causale apparente, revêtent une signification particulière pour la personne qui les accomplit. Il cite notamment l'exemple d'Isabelle (Danet) : en août 2016, lors d'un exercice en sous-groupe, elle choisit, de manière apparemment inexplicable, un endroit spécifique et adopte une posture corporelle particulière. Les travaux du groupe visaient alors à mettre au jour les schèmes sous-jacents à ces comportements. Bien que les comptes-rendus de l'époque, dont celui de Frédéric dans le numéro 112 d'*Expliciter*, aient décrit ces investigations, Pierre Vermersch n'a pas développé davantage cette recherche au-delà de la synthèse publiée dans le numéro 114. Ce texte vise à partager des éléments complémentaires de réflexion méthodologique et technique, issus de l'université d'été 2016, en s'appuyant sur l'exemple d'Isabelle. Avec l'autorisation des co-chercheurs, des enregistrements des travaux du sous-groupe, partagés par Frédéric, ont été exploités pour en extraire quelques points saillants des

<sup>12</sup> De nombreux articles aideront le lecteur intéressé par ce sujet à refaire le point sur les niveaux de description et les outils et concepts mobilisés alors lors des co-recherches l'été : cf. en particulier l'article « Explorer les limites du conscientisable » de Nadine Faingold, dans les actes du colloque d'hommage à Pierre Vermersch, et tous les comptes-rendus détaillés de Maryse Maurel des universités d'été parus dans les numéros de novembre d'*Expliciter* en particulier celles des Universités d'été de 2015 et 2016.

échanges et des réflexions menées. Cet article se concentre sur le repérage de l'« *acte insensé* » et sur les explorations du schème à l'origine de ces manifestations. Il partage des extraits d'échanges pertinents, la mise en schéma des éléments clés du schème par Pierre, et restitue la transcription de l'entretien qu'il a mené avec Isabelle pour nourrir leurs investigations.

## **Le dévoilement du sens d'un comportement postural**

Lors d'un exercice de marelle réalisé en ouverture de l'université d'été, Isabelle, accompagnée par Pierre, adopte une posture et un emplacement spécifiques : « *Le coin du perron, sur la marche, adossée à la porte-fenêtre, accroupie, le regard levé vers le haut.* » Après explicitation de ce moment en groupe, ce choix, bien que décrit avec précision au niveau N2, ne trouve pas d'explication immédiate à partir des autres éléments élucidés. Pourquoi cet endroit ? Pourquoi cette posture ?

Les investigations menées par le groupe de co-chercheurs vont révéler que ce comportement est lié à un schème organisationnel ; comme le commentera Pierre : « *Le sens de cette action repose sur la réactivation d'un schème associé à la recherche de tranquillité au milieu du chaos ambiant* ».

Le schème dont il est alors question, bien qu'inconscient, guide l'action d'Isabelle et en justifie la nécessité. Elle cherche où elle s'accroupit une ressource symbolique : un arbre. Bien que l'arbre visible depuis sa fenêtre (chez elle) évoqué en cours d'entretien d'explicitation soit une première piste, rien n'explique la nécessité de s'accroupir pour l'observer. Pourtant, elle partage que cette posture lui semble essentielle.

Pierre l'indique au groupe : « *Une première difficulté est d'identifier ces actions comme étant insensées. Cela demande à l'intervieweur de suspendre sa lecture (trop) compréhensive de ce que dit l'interviewé pour saisir que ce qui est décrit n'explique rien !* ».

Aussi, il semble bien que ce comportement relève d'un N3 postural : une manifestation observable d'un schème de niveau N4, plus profond et moins accessible à la conscience.

Cet été-là, Pierre indiquera aux autres membres du groupe que « *chaque fois qu'on lance une intention éveillante pour demander à la personne de choisir un emplacement, ce choix est déjà une expression du potentiel en forme de N3.* »

### *Méthodologie*

Vous trouvez en annexe à ce texte **la transcription de l'entretien clé de Pierre avec Isabelle.**

On peut y découvrir une approche en plusieurs étapes pour l'aider à élucider le sens de sa posture, avec à minima les phases suivantes :

- Dissociation et auto-observation : Isabelle est invitée à se voir elle-même dans la posture décrite, tout en restant « en prise », connectée aux sensations physiques et émotionnelles associées.
- Intention éveillante vers des occurrences antérieures du comportement : Pierre encourage Isabelle à laisser émerger spontanément les pensées, souvenirs ou émotions liés à cette posture, afin de retrouver des occurrences antérieures en utilisant un questionnement en « qui es-tu quand ? » et « depuis quand ? ».

### *Révélation progressive*

Comme vous pourrez le lire, cet entretien va progressivement permettre de mettre à jour les éléments suivants :

1. Lien avec les aborigènes et la Nature : Isabelle évoque son attachement aux aborigènes (dont elle découvre la richesse de la culture lors de cours en fac) et leur relation sacrée à la

nature, en particulier aux arbres. Ce lien émotionnel et culturel semble central, bien que son rapport avec la posture ne soit pas encore explicite.

2. Fonction symbolique de la posture : elle décrit sa posture comme une position sur un socle ou un piédestal imaginaire, d'où elle peut observer l'arbre avec vénération. L'accroupissement symbolise une forme d'humilité, tandis que le fait d'être adossée à une marche évoque un appui stable.

3. Origine du schème : en explorant son histoire personnelle, Isabelle se souvient de la cour de récréation à la maternelle, où elle s'isolait du bruit et des autres pour accéder à un espace intérieur. Elle révèle que cette posture est une stratégie récurrente depuis son enfance, réactivée chaque fois qu'elle cherche à se connecter à une ressource personnelle. Le choix de la posture d'Isabelle lui permet de s'isoler et de voir le monde selon son propre angle. L'arbre qu'elle observe n'est pas un arbre quelconque, mais sa ressource personnelle, symbolisant sa connexion à la nature et à son essence profonde. Cette stratégie remonte à son enfance, où elle s'isolait pour accéder à des éléments purement personnels, abstraits du monde extérieur.

### *Synthèse schématique des découvertes du groupe*

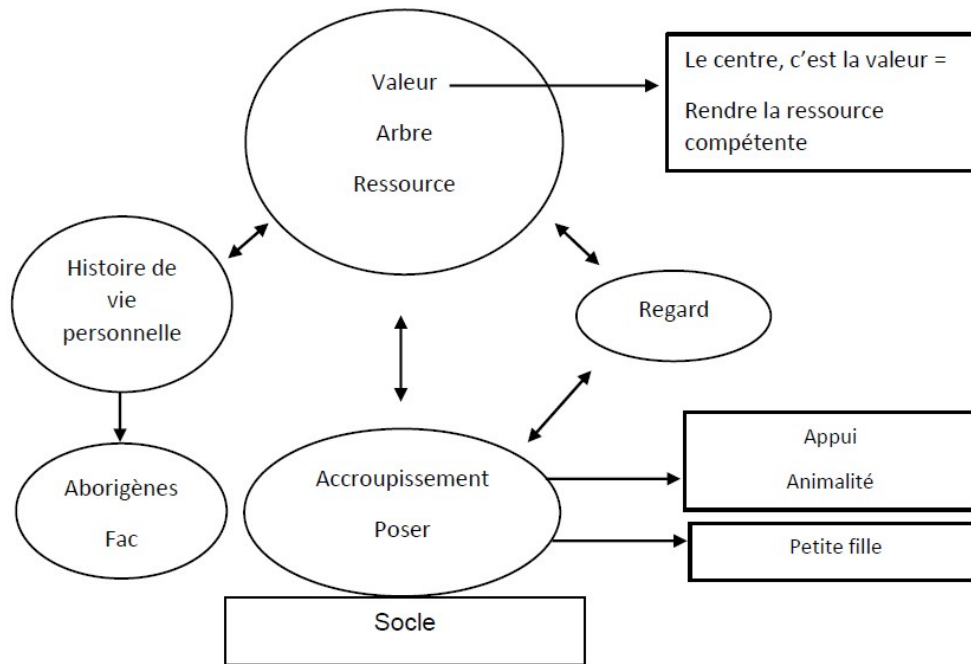
Pierre va finalement synthétiser graphiquement les liens découverts entre :

- La posture, l'arbre et l'histoire personnelle d'Isabelle ;
- La fonction symbolique de cette posture : un moyen de se reconnecter à soi-même ;
- La récurrence de ce schème depuis l'enfance, révélant une stratégie d'adaptation face à des situations nécessitant un recentrage.

Il expliquera à propos des éléments retrouvés par elle que « *le sens du détail de ses actions actuelles repose sur la mobilisation d'un schème associé à "la tranquillité au milieu du désordre des autres", et c'est celui qu'elle a reproduit.* »

Par ailleurs, il indiquera à propos des choix d'emplacement et de posture que « *la réponse viendra avec la mise en relation de ces choix, et ce qu'elle a fait précédemment dans l'exercice [de marelle], où elle a trouvé par rapport à son passé de petite fille à l'école maternelle, une situation qui se donnait comme le sens d'une résolution du problème qu'elle se posait dans l'exercice.* »

Vous trouvez ci-dessous la reproduction du schéma du N4 dessiné par Pierre qu'il avait intitulé « Structure fonctionnelle des schèmes » :



Pierre expliquera au sous-groupe qu'un schème est une organisation invariante de la conduite, formée à un moment précis de la vie d'une personne.

Et qu'il se réactive dans des contextes similaires, contenant toutes les adaptations possibles dans les limites de ce qu'il nommera sa « gamme adaptative ». Ici, *« on n'a pas la description du détail du fonctionnement inconscient, mais on a la situation qui révèle la similitude de l'organisation de l'action. »*

Et d'ajouter qu'« *un schème fonctionne comme un organigramme : il commence par une action, puis ajuste [son discours] en fonction des feedbacks. Quand ça ne fonctionne pas, c'est inadapté* ».

Pierre détaillera également pendant la réalisation de ce schéma que pour « attraper le schème », attraper le « quand » et le « qui », il faut questionner le symbolique à travers des questions comme « qu'est-ce que ça t'apprend ? » et « qui tu es quand ? », avec le A en prise.

Par ailleurs, il indiquera que revenir à l'origine du schème permet de former un cadre de variation, qui permet de dégager les invariants entre l'origine et les occurrences répétées (partant de ce qu'un « N3 obéit à une rationalité de répétition »). Mais l'origine ne rend pas le schème visible : il faut encore établir ce qu'il a déjà nommé l'organigramme du schème, dont le schéma ci-dessus constitue une première étape (statique).

Pierre notera enfin à la fin de la réalisation de ce schéma que les éléments du N4 y figurant sont déterminés, mais restent hétérogènes.

## Vers une intelligibilité des schèmes et des logiques inconscientes

Pierre savait que les exercices de PNL (comme la Marelle, le Feldenkrais, ou le Walt Disney) utilisés en début d'université d'été au Grex favorisaient l'émergence d'actes insensés, invitant la personne à sortir de ses habitudes, révélant ainsi des schèmes inconscients : *« la réponse émerge en reliant ces choix à des expériences passées, où la personne a trouvé une résolution à un problème similaire. »*

Comme il l'indiquera à la fin de cette université d'été : *« Le concept de schème est délicat à maîtriser, mais son exploration permet de dégager des invariants, sources de variations*

*possibles dans l'action »*, offrant ainsi des clés pour comprendre l'organisation de l'action humaine.

Un grand MERCI à Frédéric, Nadine et Isabelle pour leur accord quant à l'exploitation des enregistrements et notes de leur sous-groupe.



## **Annexe : transcription du 2<sup>nd</sup> entretien avec Isabelle en A, Pierre en B, Nadine et Frédéric en observateurs**

**Pierre :** Donc voilà, voilà, je te propose juste de laisser revenir ces bribes qui sont reliées au moment où tu t'asseyais. Et tu me dis quand elles seront à nouveau présentes à toi.

**Isabelle :** Alors, je suis désolée, en fait, là, je suis polluée en quelque sorte par la bribe. Quand elle est revenue. En fait, là depuis tout à l'heure me revient le moment où on était tous les quatre en train de débriefer, et où tu parles à Frédéric et Nadine. Et, en fait, tu tournes la tête, mais tu dis un truc...et « paf ! », moi, tout de suite, m'est revenu « aborigènes » et « fac » et... je n'arrêtais pas.

**Pierre :** Aborigènes et fac. Oui ...reste avec ça, avec ce moment où t'est revenu « aborigènes » et « fac ». Qu'est ce qui te revient d'autre, avec aborigènes et fac ?

**Isabelle :** Alors, là, à ce moment-là, voilà, c'est ... Ah oui ! mais c'est ça, de toute façon, les arbres, les arbres... Quand j'étais à la fac, quand j'avais eu ce cours là sur les aborigènes, la relation avec l'arbre, moi je savais bien qu'il y avait quelque chose d'important...Voilà.

**Pierre :** D'accord. Et c'est ce que tu retrouves là.

**Isabelle :** Et ouais. Et j'ai fait une autre connexion, c'est.

**Pierre :** Une autre connexion...

**Isabelle :** Mais, toujours...peut être, un peu plus tard, le soir...une autre connexion, avec un tableau que toi, tu as fait, Pierre... Comme un mandala...et j'étais venu le voir chez toi, et c'était un mandala qui est de style aborigène. Voilà tout ce que je peux dire...Ce sont des bribes. Je ne suis pas allé plus loin que ça, ça s'est arrêté là.

**Pierre :** Ok.

**Isabelle :** Voilà, donc c'est en fond le tableau. Et puis aborigène et puis. Ah oui, et puis embrassé avec mes bras, tenir un tronc d'arbre.

**Pierre :** Tenir un tronc d'arbre.

**Isabelle :** Voilà.

**Pierre :** D'accord. Ce que j'ai envie de te proposer, si ça te convient, c'est de trouver une place quelque part autour de nous, de te lever pour trouver un endroit, pour t'informer de tout ce qu'a retrouvé...et d'autres choses encore...Isabelle « à ce moment là », en prenant un écart...

**Isabelle :** Donc, là, quand tu dis « à ce moment-là »...c'est le moment où là je viens de dire ce que je viens de dire, là ? ouais ? d'accord, ok.

**Pierre :** Voilà...A quoi elle est en train de s'ouvrir ?

**Isabelle :** A... oui ?

**Pierre :** Qu'est ce qui est encore en elle... qui peut venir ?

**Isabelle :** Ce qui revient ? alors, voilà...c'est...ce qui revient. c'est...à la fois ... de la surprise... et beaucoup de couleurs...

**Pierre :** Beaucoup de couleurs... là.

**Isabelle :** Et la confirmation de l'arbre, comme étant une instance, en fait ...bien plus qu'un arbre... comme étant un élément de référence...Vraiment ...

**Pierre :** Et donc, juste là, là, Isabelle est en train de vivre ça. Où ça se situe en elle ? D'où peut émerger le lien avec la posture qu'elle a pris avec le socle ?

*Isabelle décrit alors que le socle est « bien plus qu'un socle » c'est en fait comme un pilier...*

**Pierre :** Si tu peux m'aider à relier le pilier...à la posture accroupie.

**Isabelle :** Voilà. J'avais besoin à ce moment-là, si je me suis mise accroupie sur le socle de savoir que cette ressource-là était aussi présente... mais elle était loin de moi, donc j'avais besoin de ne pas trop la prendre de frontal...et surtout...

**Pierre :** de...

**Isabelle :** ...ne pas l'agresser, parce que ce ne serait pas venu autrement.

**Pierre :** et la position accroupie...du coup...

**Isabelle :** Là, par exemple, quand je dis ça, je fais attention, parce que je me recule un peu...parce que, ça risque de partir...et...

**Pierre :** Ça risque de partir...

**Isabelle :** C'est-à-dire, qu'en fait, voilà, j'y suis. La position accroupie m'a permis de faire venir cette évidence comme quoi un tronc, le pilier, les feuilles...ça m'a permis de faire venir ça, que je ne savais pas en fait que j'avais, qui était important pour moi...

**Pierre :** ... juste pour m'aider à me représenter de quelle manière la position accroupie permet d'obtenir ce résultat pour toi...

**Isabelle :** Ah...

**Pierre :** Bon, tu sais que ça permet d'obtenir ce résultat... sur ton corps qui plie sur lui ?

**Isabelle :** Oui, parce...

**Pierre :** ...que.

**Isabelle :** Oui, parce que...

**Pierre :** ...Tu écoutes ton corps par rapport à ça.

**Isabelle :** ... Mais j'ai envie de me remettre dans cette position.

**Pierre :** ...Bien sûr.

**Isabelle :** Voilà, donc je vais me remettre dans cette position et j'ai envie de me remettre un peu ailleurs en fait. Parce que je voudrais juste tester, savoir ce que ça fait que de me remettre en position comme ça...Et en fait je me mets en position mais comme j'étais là hier. Et en fait quand je revis ça...

**Pierre :** Qu'est ce qui se passe quand tu te mets dans cette position accroupie ? Qu'est-ce qu'elle fait ?

**Isabelle :** Elle fait revenir quelque chose qui était enfoui...

**Pierre :** Elle fait revenir... quelque chose que ... tu es ok pour laisser revenir ce qui est enfoui ?

**Isabelle :** C'était. C'est pas...Je ne regarde plus les choses comme ça maintenant. Donc j'ai besoin de me mettre accroupie pour laisser revenir une façon de regarder le monde.

**Pierre :** Une façon de regarder le monde. Tu reconnais cette façon de regarder le monde. De toi, qui regarde le monde de cette façon-là ?

**Isabelle :** C'est.

**Pierre :** Un état d'accueil.

**Isabelle :** C'est celle qui est posée. C'est celle que je retrouve et que j'ai déjà rencontrée hier et qui était celle qui jouait dans la maternelle. Et oui, mais alors attends, c'est plus que ça alors ! C'est plus que celle-là, c'est celle qui englobe, qui est aussi adulte maintenant...parce qu'en fait...

**Pierre :** Donc celle qui est posée, c'est celle que tu as rencontré qui était à la maternelle.

**Isabelle :** Qui était à la maternelle.

**Pierre :** Qui était tout à fait posée.

**Isabelle :** La petite fille qui était capable d'être en même temps avec les autres enfants, les autres enfants, ne la dérangeait pas pour être à ce qu'elle faisait au moment où elle le faisait. Elle était avec ses jeux, tout ça. Voilà. Et là, en fait, quand je me suis mise dans la posture accroupie, j'ai eu besoin, mais en tant qu'adulte, de me remettre dans la même configuration globale que quand j'étais petite fille, à la maternelle, dans des coins de jeux. Mais en même temps...

**Pierre :** ...la posture accroupie...

**Isabelle :** La posture accroupie, c'est pour moi la façon de me poser et de me reconnecter avec cette petite fille, avec la configuration dans laquelle elle était et qui était très aidante. Enfin, qui n'est pas aidante, qui est celle que je recherche aujourd'hui par rapport à mon problème de départ. accroupie, accroupie, voilà.

**Pierre :** Qui apparaît encore dans ces mises en relation que tu vis dans cette émergence.

**Isabelle :** Ah oui, en fait, c'est aussi le truc accroupi, ça permet de laisser émerger le monde. Et ça.

**Pierre :** C'est ce qui fait que ça permet de laisser émerger le monde.

**Isabelle :** C'est bien ça ? Je le laisse venir comme ça, alors que quand je suis là, je lui laisse la possibilité. J'attends en étant accroupie. J'attends que ça vienne. Alors que quand je suis debout, je regarde ce qui est déjà là.

**Pierre :** C'est fort ce que tu dis.

**Isabelle :** Et là, je laisse au monde la possibilité d'exister tranquillement. Voilà...

**Pierre :** Il y a encore autre chose qui est apparu. Si tu déplaces ton attention dans tout ce qui s'est donné à toi, tout ce qui émerge de loin, tout le sens qui vient, est ce qu'il y a encore d'autres choses ? L'appui du dos contre ... un geste léger derrière la position des pieds...

**Isabelle :** Appuyée... du dos. C'est...c'est un plus. D'ailleurs, ça m'est venu après que j'aurais eu besoin, parce que je serais restée encore plus en contact avec ce qui émergeait, mais pas trop. Mais voilà...

**Pierre :** On n'y est ... pas trop. Pas trop confortable en même temps. Tu avais peut-être.

**Isabelle :** Juste un point d'appui. C'était. C'était juste. Ça aurait été celui-là. Juste un peu de point d'appui. Parce que si je m'installe trop confortablement. Non.

**Pierre :** Il manquerait... les pieds bien à plat ?

**Isabelle :** Alors les pieds bien sur le socle ...parce que ça, c'est comme si j'étais sûre de moi, que c'était là qu'il fallait que je sois. Mais enfin non, c'est le contact avec le sol.

**Pierre :** le contact.

**Isabelle :** mais.

**Pierre :** La qualité du contact avec le sol.

**Isabelle :** ouais.

**Pierre :** Qu'est ce qui est important ? C'est ce que tu dois nourrir par rapport au contact avec le sol.

**Isabelle :** C'est pareil. Le mot socle me vient encore, quoi...c'est être relié à la terre...

**Pierre :** D'accord. De quelle manière ? Ou peut-être pas. Le socle est relié à la petite fille ou à autre chose. La qualité du socle, la qualité de la matière, tout ce que tu as dit qui te paraissait important, qui fait que tu as choisi cette arbre. Non.

**Isabelle :** Je sais pas...

**Pierre :** D'accord. C'est pas grave. Peut être il y a d'autres choses qui te viennent.

**Isabelle :** Ce qui me vient, c'est vraiment l'importance. En tout cas quand j'étais accroupie là bas. Et puis mon assise au sol, c'est vraiment d'être en contact avec la terre pour aussi faire advenir le monde.

**Pierre :** En contact avec la terre, avec un socle.

**Isabelle :** Ouais, mais ça, je ne sais pas si...

**Pierre :** C'est une qualité.

**Isabelle :** Ah oui, il fallait que voilà. Il était là déjà. Mais après c'est pas grave. Après il était là déjà. C'est pour ça que je suis venue vers ça, ça c'est sûr. Mais après, c'est moi qui constitue un autre socle.

**Pierre :** D'accord.

**Isabelle :** Une fois que j'étais sur le socle, déjà là.

**Pierre :** Ça te convient ? J'ai envie de te proposer qu'on change de position, que tu trouves une position qui te permette d'englober tous les... tout ce qui a été dit. D'où la chaise, l'emplacement.

**Isabelle :** Je veux aller là. Mmmmmmmmmmm.

**Pierre :** Voilà ...là deux positions la tête et la chaise. Il y avait. Il y a toujours l'emplacement et tu as rajouté un certain nombre de paroles. Tu as laissé revenir des liens. Qu'est ce qui t'apparaît d'autres encore quand tu prends le temps d'accueillir ? Si tu as besoin de t'accroupir, tu... tu peux le faire.

**Isabelle :** non, là, j'ai besoin de rester debout et voilà ce qui me revient là. Enfin. c'est... Il y a... le rapport à l'arbre est présent, vraiment, parce que l'arbre aborigène, l'arbre, c'est vraiment présent. C'était émouvant pour moi quand j'ai vu le tronc qui apparaissait... vraiment émouvant. Et puis le retour, le retour. Alors c'est bizarre, je dis retour à la terre, mais le retour à quelque chose. Ça c'est clair. Ça... c'est apparu là. Le retour à quelque chose, Le besoin de m'ancrer à la terre... et... et le besoin de revenir à une configuration. J'ai employé le mot configuration que je recherche en fait aujourd'hui, que je recherche et que j'ai trouvé hier avec cette petite fille à la maternelle.

**Pierre :** La petite fille qui était là-bas à la maternelle.

**Isabelle :** Elle est venue là.

**Pierre :** Et quand tu examines tout ça, que tu donnes tout ça juste pour m'aider à faire le lien entre ce socle, la nécessité d'un socle, d'un socle de qualité, puis l'arbre, et puis la manière de l'importance d'être accroupie par rapport à la petite fille qui est posée. C'est juste le lien avec l'aspect du socle, le fait que ça fait un socle.

**Isabelle :** Parce que sans lui.

**Pierre :** Il est important.

**Isabelle :** Et sans lui, je ne pouvais pas franchir cette espèce de cascade qui m'empêchait d'être reliée à quelque chose qui ressemble à la nature, à l'enfance.

**Pierre :** C'était... Cette espèce de cascade.

**Isabelle :** On se dit cascade... Je ne sais pas si c'est ça, mais c'est une séparation entre les mondes, une séparation, une séparation... plutôt qu'une cascade.

**Pierre :** Voilà, le socle il jouait un rôle important.

**Isabelle :** Sans lui, si n'y avait pas eu ce socle, parce que là, je demandais l'autorisation à la nature ou je ne sais pas, une instance plus importante que moi... c'est comme si ... Je me mettais en position là... de demander l'autorisation... Il me semble que je l'avais déjà dit hier, ça m'était revenu... Je demandais l'autorisation de cette position... Je me donnais le droit de demander

l'autorisation de revenir, de lier ce dont j'ai envie vraiment, fondamentalement aujourd'hui, et puis ce que j'ai été avant... Et puis la nature.

**Pierre :** Une question c'est qui de toi sait qu'il faut un socle pour ça ? Qui de toi sait qu'il faut un socle à une Isabelle en toi qui sait exactement qu'il faut un socle de qualité.

**Isabelle :** Oui, ça c'est sûr.

**Pierre :** Ah oui.

**Isabelle :** Ça je le sais. Parce que ça, je le sais. « Qui de toi » t'a dit ?

**Pierre :** Qu'est ce qui te viendrait spontanément ? Peut-être une réponse corporelle. Peut-être une image. Peut-être les mots. Ou tout autre chose encore ?

**Isabelle :** Ce qui me vient là, c'était... et là, pour le coup, c'est le mouvement... quand je me suis dirigée vers le socle qui me revient, c'est là. Il ne faut pas que tu te.... Attention, c'est important... et il faut...

**Pierre :** Isabelle qui sait qu'il y a quelque chose d'important déjà. Oui.

**Isabelle :** Et oui, c'est celle qui a envie de relier là. C'est celle qui a envie.

**Pierre :** Comment tu la nommerais celle qui a envie vraiment de relier et qui sait qu'il faut un socle pour ça ?

**Isabelle :** C'est une des ressources en fait.

**Pierre :** ...Que...

**Isabelle :** ...j'ai trouvées.

**Pierre :** Tu tiens tes doigts, là, juste là.

**Isabelle :** La ressource, là, c'était. Alors c'est marrant parce que c'est « soucoupe volante » qui me vient, mais.

**Pierre :** ...

**Isabelle :** En fait c'est... c'est une ressource qui est très pure, qui se présente de temps en temps, là depuis quelques temps. Et c'est là... C'est celle dans laquelle j'aime être. Voilà. Je n'ai pas envie d'aller plus loin parce qu'en fait j'ai une relation très intime...

**Pierre :** Et bien sûr, c'est tout à fait.

**Isabelle :** Voilà.

**Pierre :** Et c'est juste sans aller plus loin dans cette direction, c'est qu'elle Isabelle qui sait qu'il y a cette ressource aussi pure dont on ne va pas parler plus...ou peut être...comment cette Isabelle est née ou comment elle est- ? D'où elle sort ? D'où elle vient ?

**Isabelle :** Euh C'est celle qui a toujours été en contact avec la nature et qui va dans les bois et qui est au milieu des arbres et au milieu des êtres humains. C'est celle-là qui n'a pas de parasites, pas de normes. Il n'y a pas de règles. Il n'y a pas... de peur. Voilà.

**Pierre :** Ok.

**Isabelle :** Voilà. Et puis, c'est celle qui n'a pas peur. Parce qu'en fait, c'est Oui, oui. C'est pas un hasard si ce matin-là, j'ai envisagé la possibilité de lever le voile sur des situations qui sont très difficiles pour moi à vivre. J'ai envisagé la possibilité que ça se passait comme ça et que peut être ça allait être ...ça va se dissiper comme un peu le brouillard... Peut-être ça pourrait arriver dans ma vie, ça. Alors que c'est ce qui m'embête le plus dans ma vie, donc c'est que ça va dans ce sens-là.

**Pierre :** Et moi, ce que j'ai envie de te proposer d'abord, de te remercier pour le partage que tu viens de faire, c'est vraiment... et juste de prendre une dernière position pour accueillir tout ce que tu t'es donné, tout ce que tu as partagé avant qu'on sorte de la situation d'entretien et qu'on se rasseoit à la table.

**Isabelle :** D'accord.

**Pierre :** Juste que tu prennes le temps de. Et je te laisse y aller et je te laisse faire à ta manière.

**Isabelle :** D'accord.

**Pierre :** Je suis présent, mais je te laisse faire.

**Isabelle :** Ok.

**Pierre :** Ok. Merci beaucoup de prendre le temps d'assimiler. Prends le temps de digérer. Prends le temps d'accueillir des choses qui sont précieuses pour toi.



## *Compte rendu de la rencontre des formateurs, formatrices*

*du 14/06/2025*

*Marie-Hélène Lachaud*

L'intention de ce compte rendu est de partager avec vous un extrait de la richesse de nos échanges du 14 juin et également de vous donner à vivre l'esprit de notre association, du côté des formateurs et formatrices. Les sujets abordés durant cette journée portent à la fois sur des questions que nous nous posons au fil de notre pratique et aussi sur la diffusion des techniques de l'entretien d'explicitation.

Comme l'an dernier, la rencontre des formateurs et formatrices a eu lieu à Lyon Perrache, dans les locaux de l'Association Lyonnaise de Promotion et d'Éducation Sociale (A.L.P.E.S.). Nicolas Boisard, Frédéric Borde, Magali Boutrais, Isabelle Danet, Catherine Laplassotte-Desqueyrou, Jocelyne LeBlanc, Patricia Rottement, et moi-même (Marie-Hélène Lachaud) avons participé à cette journée.

Nous étions huit participants et participantes à Perrache et à distance, en visio.

Nous avons débuté cette journée par un tour de parole des questions, thèmes et supports en lien avec les idées récoltées en amont via un questionnaire en ligne.

Voici la liste des questions dont certaines ont été formulées selon la proposition de « je me demande bien comment je pourrais / j'aurais pu... »<sup>13</sup> :

- Être en immersion avec des formateurs pour pouvoir alimenter ma réflexion par rapport à l'habilitation.
- L'autonomisation du B : présentation de l'article paru dans le numéro 146 d'Expliciter (juin 2025).
- La conceptualisation d'une typologie d'objectifs visés par les différents groupes de formations à l'entretien d'explicitation (EdE). Par exemple des objectifs des formateurs de CFA "obligés" de se former en intra à l'EdE par rapport à d'autres personnes d'horizons divers lors des formation inter organismes.
- L'animation de la séquence « repérer les satellites de l'action pour réaiguiller la verbalisation vers la dimension procédurale de l'action ».
- Cas d'une participante qui n'accède pas à un moment spécifié lorsqu'elle est en position d'interviewée.
- Partage d'un schéma en lien avec la présentation chronologique des thèmes au fil de la formation.
- Comment chacun, chacune s'y prend pour aborder avec les stagiaires la question de la construction de leurs feedbacks à leurs pairs, à l'issue des mises en pratique lors de la formation ?

---

<sup>13</sup> Inspiré par le travail de : Balas-Chanel, A. (2013). *La pratique réflexive. Un outil de développement des compétences infirmières*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.

Balas-Chanel, A. (2012). La pratique réflexive, une valse à 7 temps ? *Expliciter*, 93, p. 1-15

- Comment chacun, chacune aborde la séquence pour proposer ou coconstruire avec les stagiaires les éléments du cadre de la formation : le temps d'accueil ?
- L'organisation des sessions de formation entre personnes habilitées, pour que nous ne nous fassions pas de concurrence.
- Quels seraient tous les moyens pour faire goûter la spécificité de la position d'évocation ?
- Comment argumenter pour ouvrir les formations universitaires en psychologie clinique ?
- La certification de la formation à l'EdE.
- Cas de 2 initiations de 3 h avec des cadres sup., mise en situation rapide et débriefing : ça marche mais ne génère pas de demandes de stage.
- Partager mon expérience au long cours.

Bien qu'intéressants, tous les thèmes de cette liste n'ont pas été traités durant la journée. Nous avons choisi ceux qui étaient prioritaires à chacun et chacune et vous proposons une synthèse de ce qui a été partagé, dans l'ordre dans lequel nous les avons abordés.

## **1 - Présentation de l'article "Favoriser l'autonomisation d'un groupe de stagiaires.**

### **À partir d'un stage de base coanimé puis co-suivi par Isabelle Danet"**

(Expliciter 146, juin 2025)

« Plus vous pratiquerez, plus les personnes accompagnées se questionneront de cette manière ». Lorsque les personnes entrevoient les possibilités de ce que produit l'EdE dans la manière de questionner le déroulement de l'action, il est crucial de les accompagner dans leurs pratiques dans les mois qui suivent la formation.

L'article propose ainsi un processus pour permettre de poursuivre l'accompagnement en tant que B<sup>14</sup>, à la suite d'une formation à l'EdE. La communauté de pratique représente un prolongement au stage. Cette option s'inscrit dans une logique de parcours de formation et vise à accompagner le groupe dans l'appropriation des contenus qui supposent bien souvent un changement de comportement dans la manière d'écouter et de guider un entretien, selon les techniques propres à l'entretien d'explicitation.

A cet effet, plusieurs ateliers de pratiques en ligne et en présence sont proposés par des membres du Grex2 avec ou sans supervision d'un ou une formateur, formatrice habilitée à transmettre l'EdE. Dans cette continuité, d'autres idées sont proposées :

- Recueillir une situation dans laquelle l'EdE pourrait être pratiquée dès l'amont de la formation
- Dans le cas de formation avec intersession, récolter l'enregistrement d'entretiens menés durant l'intersession et proposer un retour individuel ou en groupe

---

<sup>14</sup> Lors des formations et entraînements à l'EdE nous proposons de nommer A la personne interviewée, B, celle qui guide l'entretien et C, celle qui observe.

- Proposer en fin de formation un moment pour se projeter et intégrer l'usage de l'EdE dans sa future pratique : voir articles de Patricia et Olivier (Expliciter n°98, pp. 23-29 d'Olivier Supiot et pp. 30-31 de Patricia Rottement).
- Proposer une activité de type des niveaux logiques dans le but de se projeter dans l'application de l'EdE
- Proposer d'écrire son propre contrat d'attelage
- S'il est possible de les inclure à l'offre, proposer de prolonger la formation par une ou plusieurs rencontres d'analyse de pratiques

Après avoir évoqué ces pratiques qui favorisent la prise en main de l'EdE, nous abordons une situation qui empêche l'accès à la description fine de l'action selon les modalités de l'EdE.

## **2 - Cas d'une participante qui n'a pas pu, en A, accéder à un moment spécifié**

**Contexte :** à la fin de la formation, cette personne a exprimé avoir un trouble de l'attention (TDA) qui, selon elle, pourrait expliquer l'impossibilité d'être accompagnée vers l'évocation d'un moment spécifié. La question qui se pose est : comment j'aurais pu la guider dans cette difficulté ?

Voici ci-après des pistes proposées après avoir écouté la description de la situation apportée par Jocelyne.

Ne pas être en capacité de « partir » en évocation peut relever d'une croyance. Si celle-ci est identifiée par la personne et que l'échange s'y prête, on peut lui demander si cette situation lui en rappelle une autre ou si elle rencontre cette même difficulté à d'autres moments et voir ensemble ce qui l'aiderait.

Changer la cible du questionnement, par exemple proposer une relance dirigée vers le but de l'entretien plutôt que les modalités sensorielles peut-être une autre piste à explorer.

Enfin, deux obstacles types sont constatés lors des formations :

- la personne interviewée (A) ne trouve pas de sens et préfère par exemple décrire une action dans sa globalité plutôt que de manière fine tel que proposé par l'EdE ;
- certaines personnes n'ont pas la possibilité d'orienter leur attention vers leur activité interne, quelque chose empêche l'accès à leur espace intérieur

Dans ces deux situations, de même que précédemment, renégocier les contrats d'attelage et de communications permet d'adapter la modalité du recueil d'informations à la personne et à ce qu'il est possible pour elle au moment de l'entretien.

Après avoir abordé cette situation, Jocelyne nous présente un schéma qu'elle utilise pour guider les stagiaires dans le repérage des moments clés de l'EdE.

## **3 - Partage d'un schéma en lien avec la présentation chronologique des thèmes au fil de la formation**

Le schéma a pour but d'aider le groupe à repérer de manière visuelle et logique la chronologie d'un entretien d'explicitation.

Sur un tableau, le schéma est dessiné par la formatrice au fur et à mesure de l'avancée de la formation et vient en appui aux apports théoriques. Il sert de rappel tout au long de la formation.

Voici un extrait des points clés de ce schéma :

1. Si l'EdE existe, c'est qu'il y a un besoin de s'informer = une question de départ
2. S'il y a une question = il y a une réponse attendue
3. Cette réponse est fondée sur un vécu non conscientisé et connu seul de la personne accompagnée.
4. À partir de cette prémisse = un contrat d'attelage s'installe.
5. Etc.

Un article dans *Expliciter* est à venir où nous retrouverons l'entièreté du schéma et de la description des étapes.

Ensuite, nous revenons à l'appropriation de la démarche de l'EdE, au moment des mises en commun qui suivent les entraînements réalisés en sous-groupe.

#### **4 - Comment chacun, chacune s'y prend pour aborder avec les stagiaires la question de la construction de leur feedbacks à leurs pairs, à l'issue des mises en pratique, durant la formation ? <sup>15</sup>**

L'enjeu des moments de partage à l'issue des entraînements en sous-groupe est de permettre aux stagiaires de se placer en « méta » de leur pratique.

Présentation de la technique « sandwich » par Nicolas et Isabelle. Celle-ci consiste à organiser les échanges dans le groupe à la suite de l'écoute d'un extrait d'EdE. Chacun et chacune est invité à s'interroger sur :

1. « Ce que j'ai repéré et qui me paraît bien, d'après ce que j'en comprends et de là où j'en suis dans ma compétence de B » (Base du sandwich) ;
2. « Les points qui ont retenu mon attention pour en discuter tous ensemble ; ce qui m'interroge, me questionne, ce que je proposerais bien de faire autrement » (milieu du sandwich) ;
3. « Ce que je note qui me paraît inspirant pour de prochains EdE » (partie haute du sandwich).

Aux trois propositions ci-dessus, s'en ajoute une autre : quels sont les effets que mes mots et mon non verbal font sur l'autre, y compris dans les sous-groupes ?

Nous arrêtons le partage sur ce dernier point. Le sujet suivant nous amène au démarrage de la formation et à la manière dont nous installons un climat dans lequel stagiaires comme formateur, formatrice pourront se sentir en confiance durant le parcours.

#### **5 - Comment chacun, chacune aborde la séquence pour proposer ou co construire avec les stagiaires les éléments du cadre de la formation et le temps d'accueil ?**

Voici des pistes proposées à partir de nos expériences :

---

<sup>15</sup> voir article de Isabelle Danet Favoriser l'autonomisation d'un groupe de stagiaires dans *Expliciter* 146, p. 52, juin 2025

- Au démarrage de la formation, proposer que la formation soit un espace sécurisé et confortable par exemple, faire preuve de bienveillance (clarifier ensemble le sens de ce mot) pour soi et les autres ; se sentir libre d'interrompre la pratique d'un entretien ; s'autoriser à faire des erreurs.
- Durant la formation, déposer dans un sac des phrases ou mots sur des petits papiers (déjà écrits par le/la formateur/trice) de ce que peut se dire B intérieurement durant son guidage. C'est un exercice qui se veut ludique et dédramatisant et en même temps, révélateur du degré de difficulté de l'accompagnement de l'EdE. Il est proposé 1) à un moment où la pratique comporte assez de vécus et 2) lorsque la fatigue apparaît. Un à un les stagiaires piochent un papier et le lisent à haute voix, et ce, après que la personne qui anime leur ait simplement demandé "de quoi ces papiers parlent". Lorsqu'ils le réalisent, c'est très amusant. Voici quelques idées :

"Oh non ! Elle vient de me regarder !"

"Elle a fait un geste ! C'était comment déjà ?"

"Il faut que je la ralentisse. Mais elle arrête pas de parler ! j'ai chaud"

"Yes, ça a marché !"

"Respire..."

"Je pense que je l'ai, elle garde les yeux fermés"

"C'était quoi sa question de départ ?"

"Oh ! elle ralentit. Ma relance a fonctionné 😊"

"Es-tu encore dans le moment spécifié ?"

"C'était quoi donc la relance pour que A reste en contact avec son corps"

"Oh boy, j'suis perdu"

Il y a une infinité de possibilités, selon notre style et notre humour.

On pourrait aussi y mettre des phrases ou mots que le A peut se dire en cours d'entretien afin de rappeler l'importance du contrat de départ en EdE.

Ce sujet a été traité un peu à la manière d'un brainstorming. Nous repartons avec des idées à expérimenter. Les questions que nous abordons en fin de journée concernent la diffusion de l'EdE.

## **6 – L'organisation des sessions de formation entre personnes habilitées et la question de la concurrence**

Nous constatons qu'il est de plus en plus difficile de proposer des stages notamment pour répondre à des demandes individuelles. Ceci est lié à l'évolution du contexte de la formation et aux différentes lois qui réforment la formation professionnelle continue en France depuis 1990 et particulièrement ces 10 dernières années. Les principales conséquences sont d'accroître la concurrence et de fragiliser les organismes indépendants.

En France, la diffusion de l'entretien d'explicitation se fait dans le cadre universitaire et dans celui de la formation professionnelle continue. Une formation à l'EdE est en cours de construction à l'université de Lille et devrait aboutir à nouveau à une certification.

Enfin, un échange, initié l'an dernier porte également sur la recherche d'un équilibre entre la diffusion de l'EdE et la participation aux travaux et à la vie de notre association. Il a donné lieu à l'assemblée générale extraordinaire du 5 septembre dernier.

Nous clôturons cette rencontre par un instant où nous laissons venir ce que chacun et chacune retient d'inspirant pour ses futures animations de stage à l'EdE.

Parmi les éléments listés, il a été apprécié de commencer la journée par le rappel de l'ordre du jour et la recension des questions recueillies en amont dans lequel nous avons exprimé nos souhaits, besoins et envie de partage y compris de supports pédagogiques.

Les apports et témoignages ont été appréciés, notamment :

- ceux de la consigne sandwich (cf. Expliciter 146, p. 53),
- le cadre de la formation tel que transmis par Pierre ; la notion de démonstration ; le rééquilibrage des piliers entre recherche et formation,
- le schéma présenté par Jocelyne, à proposer aux stagiaires avec propositions de déplacements pour déposer des repères au fil de l'avancée de la formation,
- la question du cadre et des sources bibliographiques,
- la notion de concurrence entre formateurs et formatrices habilités et mieux en saisir les enjeux;
- le contrat d'attelage;
- l'approche de co-construction (également vécue durant cette journée);
- rejoindre la personne dans son cadre de référence;
- la sécurité apportée par le cadre de la formation et mon positionnement dans ce cadre, en tant que formatrice;
- l'authenticité dans les temps de partage.

Le dernier point exprimé est celui du constat relatif à cette rencontre annuelle : « une journée importante pour transmettre l'EdE » auquel j'ajouterai autant sur le plan de nos pratiques que sur celui du contexte et de son évolution en lien avec la vie de l'association.

## *S é m i n a i r e*

→ Vendredi 21 novembre 2025 :

**Séminaire : 10h00-17h30**

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé  
jeudi 20 novembre.

Samedi 22 novembre 2025 :

**Matinée de pratique**

Distanciel :

un lien Zoom sera diffusé jeudi 12 juin

**S'inscrire auprès de Marine Bonduelle :**  
[marinebonduelle@free.fr](mailto:marinebonduelle@free.fr)

## *A g e n d a 2 0 2 6*

**Prochaine remise des articles  
pour le n° 148**

Police Times New Roman, taille 12, sans  
mises en forme automatiques.

**Vendredi 9 janvier 2026**

→ Vendredi 6 février 2026 :

Séminaire : distanciel,

un lien Zoom sera diffusé le 5 février

→ Samedi 7 février 2026

Matinée de pratique : distanciel,

un lien Zoom sera diffusé le 5 février

## *Sommaire n° 147*

1-17 Université d'été de Goutelas 2025.  
Retour à la pratique d'entretiens de  
recherche pour documenter trois nouveaux  
thèmes. Frédéric Borde.

18-30 Ce vide si plein, Magali Boutrais et  
Jocelyne LeBlanc.

31-41 Université d'été 2016. Exploration  
avec Pierre d'un N3 postural : l'exemple  
d'Isabelle, Nicolas Boisard.

42-47 Compte rendu de la rencontre des  
formateurs, formatrices du 14/06/2025,  
Marie-Hélène Lachaud.

## *U n i v e r s i t é d ' é t é 2 0 2 6*

Du jeudi 20 août 9h00, au lundi 24 août  
14h00,  
au château de Goutelas.

:::

## *E x p l i c i t e r*

*Journal du GREX 2*

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2  
Association loi de 1901

*9 rue Saint Amand  
75015 Paris  
01 43 79 47 05*

[www.expliciter.org](http://www.expliciter.org)

Directeur de la publication : Frédéric Borde  
N° d'ISSN 1621-8256

:::